

PER

Q-150

CON

Le magazine de rue de Québec

Quête

No 108 décembre 2008
et janvier 2009

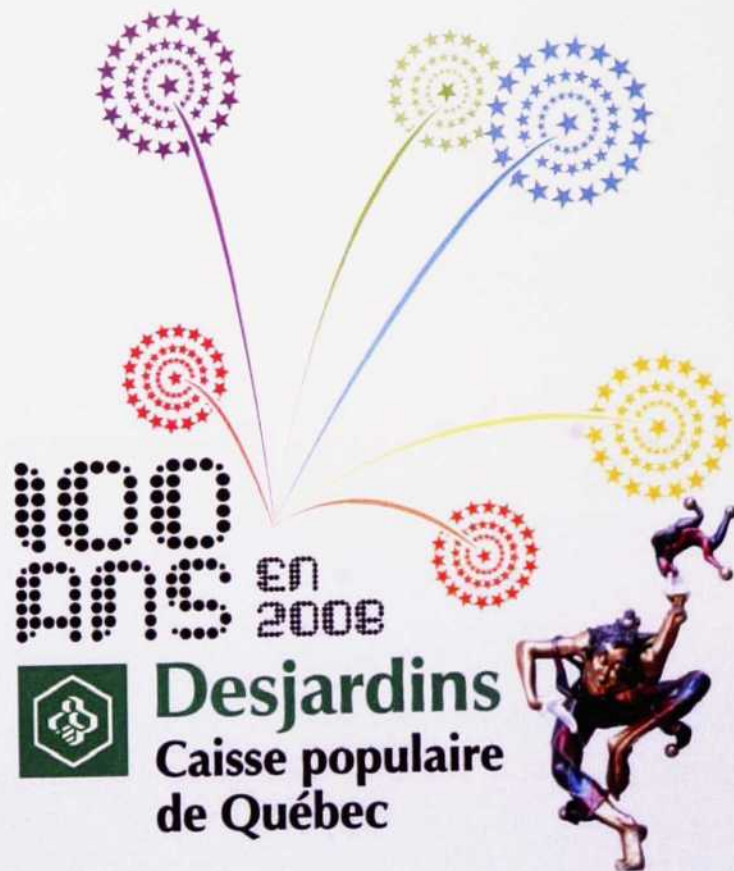
2\$

Planète enfants

**CONTES
DE NOËL EN +**

**DE L'ITINÉRANCE
À QUÉBEC**

*Joyeuses
fêtes !*



Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec

Depuis 1908, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un **rôle important** dans le développement **économique, culturel et social** du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et du Vieux-Québec.

Devenir membre, c'est contribuer à changer les choses dans notre milieu.

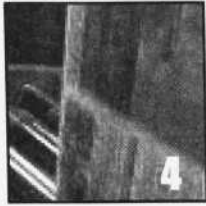
Deux adresses, une seule Caisse :

550, rue St-Jean **T : 418.522.6806**

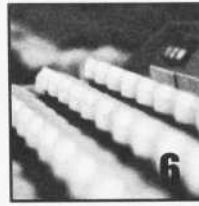
19, rue des Jardins **F : 418.522.2365**

www.desjardins.com/caissedequebec

Sommaire



Mot de l'éditeur
Pourquoi?
Pierre Maltais



Éditorial
Le paupérisme politique
Jacques T. Dumais

Dossier : Planète enfants



Pot-pourri
d'un baby-boom
Karine Limoges



« Maman, k c que sa
veu dir l'enfance? »
Camille Price Piché



Cadeau
ou fardeau
Isabelle Noël



Où va-t-il aller
ce beau bébé
Geneviève Blanchet



Une grande
petite fille
Isabelle Jinchereau



Le bonheur
des aînés
Jacques T. Dumais



Perdre
un être cher
Laurie Grenier



Maladies
infantiles
*Jonathan
Archambault*



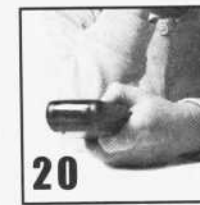
Trop jeune
pour être jugé
Marie-Ève Martel



De l'enfance
à l'incertitude
Steve Gobeil



Mon animal
mon enfant
Isabelle Noël



La nuisante télé
Aube Brassard

Contes de Noël page 4 et page 32

Chroniques



Des images
d'urgences
Martine Corriveau



Après une brosse
au Dow Jones
Diane Morin

Le droit à l'enfance

Sans risque de me tromper, l'enfance est un sujet qui nous tient tous à coeur. Aussi avons-nous décidé à La Quête d'y consacrer la présente édition.

Le monde de l'enfance devrait demeurer l'une des plus belles périodes de la vie. Ce n'est, hélas, pas toujours le cas. Les médias à l'échelle de la planète nous informent qu'à travers le vaste monde, des millions d'enfants souffrent de la faim. D'autres sont exploités sexuellement, d'autres aussi travaillent dès leur plus jeune âge dans des mines, pour des salaires de misère. Et d'autres encore travaillent tout simplement sans aucun salaire, sans compter les enfants soldats.

Que se passe-t-il chez nous? À certains égards, nous ressemblons à un pays sous-développé. Trop de nos enfants vivent dans des conditions de pauvreté, de violence psychologique, physique et sexuelle et c'est pourquoi, dès la maternelle, certains de nos enfants sont déjà des décrocheurs...

Sachez que nous aurions tous pu être l'un d'eux. Le sort en a décidé autrement. Ces enfants ne peuvent même pas imaginer qu'il est possible de vivre dans notre monde sans user de violence. Pourtant, ces enfants ont, comme nous, le droit de rêver d'amitié et d'amour, rêver de devenir médecin, avocat, ingénieur, technicien spécialisé, chercheur... Ces enfants ont aussi le droit au bonheur familial, sans même savoir que ça existe.

Quelle sorte d'adultes deviendront-ils? D'hier à aujourd'hui, la pauvreté, l'analphabétisation, les inadaptés sociaux, les problèmes de santé mentale, la prostitution ainsi que la criminalité existent toujours dans notre société.

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans La Quête n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avec photos ou dessins avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant. Pour février 2009, nous parlerons du bénévolat.

Est-il possible de préparer un monde meilleur pour tous les enfants? Oui!

La prévention

Le maître mot pour y arriver c'est PRÉVENTION. Et pour prévenir, il faut le vouloir et l'organiser cette prévention. Donnons-nous en tant que société les moyens d'y parvenir par des programmes de surveillance de carence et d'abus de toutes sortes sur nos enfants, à compter du plus jeune âge possible.

C'est maintenant qu'il faut agir, en mettant en place une ligne d'action gouvernementale, dans le but de former une batterie de spécialistes tels que travailleurs sociaux, psychologues, pédagogues et pédiatres pour faire face à ce fléau. Et nous en avons les moyens. Ne manque plus que la volonté politique. Parlez-en haut et fort. Il faut revendiquer cette action au nom de tous ces enfants.

Dans ce numéro, nos journalistes vous livrent quelques aspects de l'enfance d'ici.

En terminant, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier tous nos bénévoles, sans qui La Quête ne pourrait exister. Merci également à nos camelots pour leur courage.

À l'amorce de la période des Fêtes, je me joins à toute l'équipe du magazine La Quête pour souhaiter un très Joyeux Noël à tous, et plus particulièrement à tous les enfants de ce monde.

Bonne lecture!

Pierre Maltais

Journal La Quête
190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone: 649-9145
Télécopieur: 649-7770
Courriel: laquetejournal@yahoo.ca

PHOTOS DE LA PAGE COUVERTURE

L'image de la pauvreté
par Pascal Huot

ÉDITEUR

Pierre Maltais

ÉDITEUR PARRAIN

Claude Cossette

RÉDACTEUR EN CHEF

Jacques T. Dumais

CONSEILLERS À L'ÉDITION

Martine Corriveau, Robert Maltais

RÉVISEURS ET CORRECTEURS

Nathalie Thériault, Tony Bureau

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Jonathan Archambault, Aude Brassard,
Nathalie Brisseau, Laurie Grenier, Steeve Gobeil,
Isabelle Jinchereau, Pascal Huot, Karine Limoges,
Marie-Eve Martel, Geneviève Moreau,
Isabelle Noël, Camille Price Piché,
Mathieu Tremblay

CHRONIQUEUR

Martine Corriveau, Diane Morin

CONTEURS

Stéphan Lemaire, Robert Maltais

JOURNALISTES PARRAINS

Simon Boivin, Alain Bouchard,
Pierre Couture, Robert Fleury,
Michèle Lafférière et Isabelle Mathieu

ÉCRIVAINS

Odette Bélanger, Christian DeCarufel,
Pascal Huot,
Alicide Labrecque, Stéphan Lemaire,
Marcel Guy Mailloux, Bruno Marquis,
Marie Nassif, Jacques Pruneau
et Réal Quintin, Mario Raymond

CONCEPTION DE LA PAGE COUVERTURE

François Laverdière, Pierre Maltais

MONTAGE

Les Impressions Stampa inc,
François Laverdière

LE JEU DE LA QUÊTE

Jacques-Carl Morin

PUBLICITÉ

Yannick Dubé, Pierre Maltais

PHOTOS

Pascal Huot, Coll. IREPI, Huot-Tremblay,
Archives Internet, Pierre Maltais

IMPRIMEUR

Imprimerie STAMPA Inc.
(418) 681-0284

La Quête est distribuée sur la rue au prix de 2 \$,
dont 1 \$ revient directement au camelot.

Dépôt légal 457621
Bibliothèque nationale du Québec
Les propos tenus dans les pages de
La Quête n'engagent que la
responsabilité de leurs auteur-e-s.

La Quête est membre de la NASNA,
l'Association nord-américaine
des journaux de rue.

AMECO
Distribution
Assermentée
ANDA

Tirage certifié
AMECO

PRIX HOMMAGE
**BÉNÉVOLAT-
QUÉBEC 2009**



Chaque année, plus de deux millions de personnes investissent bénévolement temps et énergie dans le mieux-être de leur communauté.

Parce que chacun de leurs gestes contribuent à changer les choses, le gouvernement du Québec se fait un devoir d'honorer, par la remise du prix Hommage bénévolat-Québec, les bénévoles ainsi que les organismes communautaires qui, par leurs actions, favorisent le développement de l'action bénévole.

La population est donc invitée à dire « Merci » à ces personnes engagées et organismes en posant leur candidature au prestigieux prix Hommage bénévolat-Québec 2009.

DIS-LUI MERCI

EN PROPOSANT SA CANDIDATURE DANS L'UNE
DES TROIS CATÉGORIES SUIVANTES :

JEUNE BÉNÉVOLE (14 À 30 ANS)

BÉNÉVOLE EN ACTION (31 ANS OU PLUS)

ORGANISME EN ACTION

**DATE LIMITE D'INSCRIPTION
19 JANVIER 2009**

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

Région de Québec :
418 646-9270

Ailleurs au Québec, sans frais :
1 800 577-2844

Télécopieur : 418 644-5795
sacais@mess.gouv.qc.ca

Pour de l'information ou pour
soumettre des candidatures en ligne :

www.benevolat.gouv.qc.ca

Emploi
et Solidarité sociale
Québec

Avec la collaboration de :

fcaDq
FÉDÉRATION DES COMITÉS
D'ACTION BÉNÉVOLE DU QUÉBEC



Archive Internet

Le bonhomme de neige

manteau blanc recouvre le matin,
Lorsque tout doucement je me suis éveillé,
Vif bonheur traverse mon cœur déjà serein,
Les nombreux plaisirs de l'hiver, je viens de retrouver!

Raquettes, traîneaux, skis et patins sont vite déterrés,
De jeunes enfants glissent gaiement sur les rues glacées,
D'autres se réunissent sur une longue surface argentée,
Pour se ruer sur une rondelle avec un bâton de hockey.

J'admire les combats de boules de neige entrepris,
Les châteaux forts invinciblement construits,
Les tunnels sans fin si bien creusés,
Les formes de neige artistiquement sculptées.

Coiffé d'un si beau chapeau melon,
Mon cœur se remplit de joie,
À posséder au cou un foulard marron,
Et un balai Oscar à mon bras.

En plus de deux yeux boutons format géant,
Je possède un long nez orange,
Un sourire de réglisse des plus charmants,
Tout en ayant la blanche couleur d'un ange.
Doucement, je prends soin de chaque seconde,
Qui me permet de demeurer en ce monde,
Le sablier du temps s'écoule si promptement,
Les enfants grandissent si rapidement.

Ma durée de vie est si infime dans le temps,
J'apprécie tant ces merveilleux moments,
Les gravant éternellement dans mes pensées,
Désirant ne jamais, ne jamais les oublier!

L'hiver est si vite passé,
Le soleil brille déjà de ses feux,
Et moi je fondrai devant vos yeux,
Sans espoir de demeurer l'été.

Consolez-vous, amis des années passées,
Si mon existence ne se terminait pas, je ne pourrais l'apprécier,
Souvenez-vous que tant qu'il y aura des petits enfants,
Je viendrai vous revoir chaque année aussi souriant!

Stéphan Lemaire





DES ENFANTS GÂTÉS

Les médias français ont fait grand état, le mois dernier, du centenaire de la naissance de la psychanalyste Françoise Dolto. Cette femme, décédée il y a 20 ans, a eu une influence époustouflante sur l'éducation des enfants, dès les années 60. Pas seulement en France, mais partout dans le monde, y compris au Québec où ses livres circulent abondamment encore.

La grande spécialiste a mis fin à une éducation millénaire des enfants centrée sur l'autoritarisme et le dressage, comme si nos petits n'avaient aucun droit, ni de statut d'êtres humains à part entière. Elle recommandait aux parents de se mettre résolument à leur écoute, au lieu de les tasser ou de les battre. Françoise Dolto a eu un tel impact sur les récentes générations que celles-ci concluent à l'avènement d'enfants rois, voire d'enfants tyrans. De là, le mot caricatural «doltoïsme»...

Pourtant, ce n'était pas du tout son intention. Entre trois et cinq ans, statuait-elle, les enfants modernes ont été «trop couvés». Malheureusement, les nouveaux parents ont interprété ses propos sur les ondes, comme dans ses nombreux ouvrages (qu'ils n'avaient pas lus!), comme étant une invitation au grand relâchement de la discipline vis-à-vis des jeunes. En d'autres termes, les enfants ont tous les droits et les parents, que des devoirs à leur égard. On attribue même à Dolto la montée de la violence parmi les benjamins, particulièrement au cours de la décennie 80.

Le laxisme éducatif à l'endroit des enfants est bien d'actualité. Promenez-vous dans les centres commerciaux, les rues Saint-Jean ou Saint-Joseph, en autobus, et vous assisterez à des crises de nerfs de garçons ou de fillettes à la suite d'une contradiction, d'un bonbon ou d'un jouet non obtenus, etc. Des parents dialoguent alors à voix basse avec leurs marmots et apparaissent tout à fait démunis, voire même en détresse.

Des petits pas élevés

Cette attitude a des conséquences multiples sur le fonctionnement de la société. Pères et mères confient leurs rejetons à la garderie et à l'école (d'aucuns s'en débarrassent!), pour que des éducateurs et des instituteurs les encadrent, les maîtrisent, les instruisent sur le tas. Mais comment civiliser de petits rois qui n'ont pas été élevés à la maison?

Le résultat de cette désinvolture est qu'au primaire --c'est l'enfer au secondaire!--, bien des enseignants épuisés par la lourdeur de la tâche, troquent l'enseignement contre quelque carrière moins mortifiante. Ils se rendent compte que les problèmes de discipline occupent plus de place dans leur échiquier éducatif que les matières à enseigner. Les burn-out se multiplient. Et le laisser-aller des parents devient fléau. L'indiscipline érigée en système perturbe les niveaux supérieurs de l'éducation. En bout de ligne, c'est la vie adulte qui écope.

Françoise Dolto sous-estimait notablement «la réalité éducative» dans sa volonté de rendre justice aux petits, plutôt que de les confiner aux paires de baffes. La fermeté ne tue pas l'amour, bien au contraire. Les enfants la cherchent tellement qu'ils ne savent plus jusqu'où ils peuvent aller trop pour la trouver. Parfois trop loin. Et ils ne respectent nullement les aînés paralysés par la peur de leur progéniture.

Éduquer un enfant ne se fait pas au moyen d'un déluge de mots et de gnanngans, pour lui faire entendre raison. On n'arrive à rien avec des fadaïses, surtout quand l'enfant roi n'a pas l'âge de raison. L'autoritarisme ne doit pas non plus redevenir à la mode. Entre la fêrule des sociétés préindustrielles, qui n'aimaient pas les enfants, et la permissivité d'aujourd'hui attribuée à tort à Françoise Dolto, il y a place pour le juste milieu. En dépend, d'une certaine manière, un mieux-être des enfants d'abord, des parents ensuite et de la société, enfin.

Jacques T.-Dumais



La réalisation de ce magazine est
rendue possible grâce à :



Desjardins
Caisse populaire
de Québec

Canada



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches



Photo Pascal Huot

Pot-pourri d'un baby-boom

Un nouveau baby-boom naît au Québec. De moindre ampleur que celui des années 50 et 60, mais on assiste tout de même à une augmentation significative des natalités. Selon Statistique Canada, le nombre de nouveau-nés en 2007-2008 se chiffre à 86 000. Une hausse de 10 000 en 10

Preuve concrète. Au sein de l'entreprise Vidéotron Ltée, selon les Ressources humaines, en 2006, 146 congés de paternité et maternité avaient été octroyés. En 2008, ce nombre grimpe à 223, et l'année n'est pas terminée.

Plusieurs facettes

L'envie d'enfanter n'est pas rationnelle. Les femmes interrogées ont toujours su qu'elles voulaient des enfants. « C'est quelque chose d'inexplicable, c'est plus fort que moi », confie Hélène Blanchard, mère de 30 ans qui attend son deuxième bébé.

Le congé parental de 52 semaines – pouvant être partagé entre la mère et le père – contribue grandement à la hausse des grossesses au Québec, sans aucun doute.

« Les femmes aujourd'hui sont faites fortes, je ne sais pas comment elles font », souligne Nancy Lévesque qui a fait le choix d'être mère au foyer. Nancy pense peut-être retourner travailler à l'extérieur près de son domicile, lorsque ses filles seront en âge de fréquenter l'école.

À l'aise financièrement, avec un conjoint électricien, cette jeune femme qui a perdu ses parents trop tôt, dont sa mère à l'âge de 12 ans, bénéficie d'un héritage et peut se permettre de prodiguer une présence à

temps plein à ses filles. Elle souligne le courage des mères qui s'évertuent à performer à l'emploi, tout en rentrant le soir prendre soin de leurs enfants.

Les congés paternels

Depuis le 1er janvier 2006, les pères peuvent également se prévaloir du congé de paternité d'une durée de cinq semaines.

Ludovic Jean entend en tirer profit, avec son troisième enfant en devenir. Sa femme – propriétaire d'une friperie écologique depuis moins d'un an – ne peut se permettre de perdre des revenus en prenant le congé parental d'un an. Comment concilier travail et famille ?

La boutique de madame Jean – qui vend des couches lavables – s'est dotée d'une aire de jeux où les enfants peuvent se distraire. Autre alternative : les parents des deux conjoints sont à la retraite. Ils sont plus que disposés à prodiguer des soins à leurs petits-enfants.

D'un point de vue masculin, engendrer une famille nombreuse consiste, pour Ludovic, à recréer le fun d'être en famille. « Mes parents avaient chacun huit frères et sœurs, se remémore-t-il, les réunions de famille étaient pleines de vie. »

Même son de cloche du côté d'Éloi Talbot, jeune père de 25 ans : « C'est dur à expliquer, il y a tellement d'inconvénients, mais de le voir quand il joue avec toi, c'est super. »

L'adoption

L'adoption, quoiqu'en baisse ces dernières années, est l'un des facteurs à la hausse de natalités. Isabelle Girard attend son bébé en provenance de la Chine, depuis 32 mois. « Il n'est peut-être même pas né, on n'a pas été encore jumelés », raconte-t-elle.

Au Québec, le congé d'adoption est également de 52 semaines, ce qui facilite un processus déjà lourd. À la suite de deux tentatives d'insémination in vitro et plus de 15 000\$ dépensés sans résultat, Isabelle et son conjoint ont décidé de se tourner vers l'adoption.

En tant que parents dans l'attente, ils sont passés par plusieurs stades : la fébrilité, la déception, la colère, puis aujourd'hui, ils vivent au jour le jour.

Karine Limoges
Correspondante à Montréal

« Maman, k c que sa veu dir l'enfance? »



L'enfance, période à laquelle plusieurs d'entre nous font référence lors de conversations, est une phase aussi cruciale dans le développement, l'adaptation et l'apprentissage, selon Freud. Elle comporte trois stades : oral, anal et phallique. Pour certains, c'est un temps heureux et innocent, mais, pour d'autres, il s'agit d'un temps rempli de dénouements, de contretemps et de déceptions.

Photo Pascal Huot

D'aucuns voient l'enfance comme une période idéale à laquelle ils voudraient revenir. Ils feraient tout pour y rester le plus près possible. Pourtant, d'autres ne connaîtront jamais ce que ce mot signifie, car ils auront été adultes, toute leur vie durant.

Qu'est-ce que l'enfance ?

Pendant l'Antiquité et le Moyen Âge, le terme référait seulement au statut d'une progéniture dans sa relation avec ses parents.

Aujourd'hui, en Occident, la langue française emploie le mot «enfant» pour désigner les personnes âgées de moins de 16 ans ou de moins de 18 ans. Par contre, ce terme pourrait avoir des connotations négatives, d'où les expressions enfantillage et infantiliser. En effet, le terme enfance rime avec obéissance et dépendance. L'enfant doit obéir à l'adulte en général, tantôt aux parents ou aux tuteurs dans la famille et tantôt à l'enseignant à l'école.

Effectivement, la majorité du temps,

l'adulte parle à l'enfant en employant l'impératif. Dans le même sens, l'enfant dépend de l'adulte. Ce dernier doit atteindre l'âge de 18 ans pour être totalement émancipé de l'adulte. Légalement, il doit avoir 12 ans pour agir.

Jusqu'à 16 ans, l'obtention de l'objet de ses désirs dépend de ses demandes et de la manière dont il plaide. Par ailleurs, à titre d'exemple, à l'école l'enfant ne peut prendre seul la décision d'aller aux toilettes. Jusqu'à l'âge de 16 ans, cette décision dépend de l'adulte.

Ailleurs dans le monde, plusieurs familles linguistiques n'ont pas de terme pour exprimer l'idée d'adolescence et conçoivent la notion de l'enfance de la même manière que les gens de l'Antiquité et du Moyen Âge.

En effet dans ces coins du monde, une personne âgée de moins de 16 ans ou de moins de 18 ans a des responsabilités. Elle peut et, malheureusement, dans bien des cas, elle doit travailler pour son propre bien ou pour le bien de ses proches.

Malgré tout, cette situation peut assurer à l'enfant une certaine indépendance. Effectivement, son travail lui offre des moyens potentiels d'obtenir certains biens qu'il désire.

L'enfance ramène à des réalités contrastées partout sur la planète. Au Québec, nous pouvons nous demander si la réforme scolaire réserve réellement un avenir plus prometteur aux nouvelles générations ?

Camille Price Piché
Correspondante de La Quête à Ottawa



Notre Mission

La Quête est un magazine de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisées de la société.

Encouragez nos camelots sur les rues de la ville de Québec

Sur la rue Cartier, la rue St-Jean, la rue St-Joseph, dans Saint-Sacrement et la traverse de Lévis

CAMELOTS DEMANDÉS

Payez-vous des extras et plus en devenant camelot pour le Journal La Quête. Nous sommes à la recherche de camelots pour couvrir plusieurs secteurs de la grande ville de Québec. Pour informations, veuillez nous appeler au 649-



On entend souvent parler des enfants en termes de bonheur; on fait couramment référence à eux comme à des cadeaux reçus par leurs parents. Certains n'éprouvent pas le besoin d'être parents, d'autres ont recours à la science pour avoir un enfant.

Dans certains pays, les orphelinats sont remplis d'enfants destinés à l'adoption. Certains jours, c'est le ciel. D'autres jours, c'est l'enfer. Avoir un enfant, est-ce un cadeau ou un fardeau?

Un cadeau recherché

Pour Myriam Noël, ses deux enfants sont une source de bonheur. « Avoir un enfant, c'est merveilleux, c'est l'exemple même du don de soi », confie madame Noël à La Quête. « Il est vrai que parfois c'est difficile et que pour un moment on se dise qu'être parent c'est un fardeau, mais ça passe vite », a-t-elle continué.

Madame Noël est maman à la maison. Elle est là pour les repas, les cours de guitare, d'équitation et les devoirs. « J'ai de la chance d'être à la maison à temps plein pour m'occuper d'eux, et être maman à la maison, c'est vraiment un travail à temps plein qui me comble ».

Andrée-Ann Blais, quant à elle, a 22 ans et elle est encore étudiante. Mais elle non plus n'imagine pas son avenir sans enfants. « Je ne me sentirais pas complète et épanouie si je n'en avais pas », explique-t-elle.

De plus, pour certains couples qui ne réussissent pas à avoir d'enfant, être parent serait le plus beau des cadeaux.

Au Canada, selon la Fédération québécoise du planning des naissances, un couple sur 12 éprouerait des problèmes à concevoir un enfant. On se dit prêt à avoir recours à la technologie, malgré les risques élevés de grossesses multiples et de malformations chez les bébés conçus grâce aux technologies de procréation assistée.

La majorité des couples ressortiront de cette aventure, endettés psychologiquement et physiquement éprouvés. Mais le désir d'avoir un enfant est plus fort que tout.

Un fardeau total

Il est difficile encore aujourd'hui de parler d'enfants comme de fardeaux pour les parents, sans être jugés. Cependant, selon la situation, être parent, ce n'est pas toujours une source de bonheur. Pour des raisons économiques, de viol ou autres, une naissance peut devenir un fardeau pour le ou les parents.

À Québec, Louise Meilleur (nom fictif), qui offre un service de garderie en milieu familial depuis plusieurs années, remarque que certains parents se comportent comme si leurs enfants étaient un fardeau.

« Les règles pour les garderies en milieu familial sont très strictes », affirme-t-elle

en entrevue à La Quête. Nous devons nous assurer que les enfants mangent sainement, que les activités soient éducatives, alors que certains parents ne le font pas à la maison, ajoute-t-elle.

« Il y a des parents qui inscrivent leurs enfants à ma garderie, mais qui ne travaillent pas ni l'un ni l'autre », raconte madame Meilleur. « Ces enfants, qui passent la semaine chez moi, pleurent lorsqu'ils quittent avec leurs parents. Ils ne veulent plus partir », poursuit-elle.

Jamais!

Certains, par ailleurs, voient la vie de parent comme un fardeau et décident simplement de ne pas avoir d'enfants.

Patrick Tremblay (nom fictif) a 26 ans et affirme qu'il ne sera jamais père. « J'ai peur de me faire juger lorsque j'en parle, parce que c'est considéré égoïste comme décision, affirme-t-il. Mais je ne suis tout simplement pas capable d'endurer les pleurs, les crises au magasin et les couches pleines. Être parent, c'est difficile et ce n'est vraiment pas pour moi », conclut monsieur Tremblay.

Isabelle Noël

A black and white photograph of three young boys, likely in a classroom or workshop, looking intently at a craft project they are working on. One boy on the left is holding a white paper cutout of a rabbit. The boy in the middle is holding a piece of paper, and the boy on the right is working on a larger, patterned object. The background is slightly blurred, showing other people and what appears to be a classroom setting.

OÙ VA-T-IL ALLER CE BEAU BÉBÉ?

Centre de la petite enfance, garderie en milieu familial, choisir de rester à la maison et j'en passe ... Toutes ces options sont à portée de la main de centaines de nouvelles mamans au Québec. Le choix est difficile quand on sait que l'enfant passera 31,5 heures* par semaine en moyenne, dans ce milieu.

Pour certains le choix fut déchirant, pour d'autres ce fut facile. Même si le choix nous est offert, l'option n'est pas toujours envisageable, et ce, pour différentes contraintes : horaire, prix, confiance etc. Une chose est sûre, toutes les mères cherchent l'endroit parfait, et c'est bien normal.

Mais quel est cet endroit idéal?

Certaines diront qu'il n'y a que la mère d'un enfant pour bien s'occuper de l'enfant. Que de rester à la maison pour son enfant est le plus beau cadeau à lui faire. Je ne doute pas de l'engagement de ces femmes courageuses et du bienfait de leur démarche, mais est-ce toujours une option?

Plusieurs femmes aiment s'accomplir de façon différente en poursuivant également une carrière, ce qui est tout aussi louable. Il y a aussi les parents qui triment fort pour subvenir aux besoins de leurs enfants, qui aimeraient peut-être rester à la maison avec les petits, mais dont le portefeuille hurle « NON ».

Il y a celles qui préfèrent confier la garde de leurs enfants à un établissement. L'horaire y est flexible; il y a une présence assurée de plusieurs éducateurs; l'enfant est en groupe avec d'autres enfants de son âge et le prix est abordable.

L'important c'est le sourire!

Certains enfants (et certains adultes) peuvent être par contre intimidés par les grosses installations. Quelquefois le service peut y être impersonnel, dû à la quantité d'enfants à gérer.

Enfin, d'autres préféreront les garderies en milieu familial. Ils y verront une solution qui correspond à un milieu naturel pour l'enfant, un groupe composé de six enfants d'âges multiples et à un prix abordable.

On doit cependant avoir confiance en la responsable, qui sera seule avec l'enfant toute la journée. Il faut aussi coordonner les vacances de la responsable avec les nôtres, ou encore trouver une autre gardienne pour cette période. Et enfin, il faut être à l'aise avec les façons de faire de la personne responsable.

Ce ne sont, dans ce qui précède, que quelques possibilités qui s'offrent à vous, lors de ce choix décisif dans la vie de votre enfant. Il y en a toujours de nouvelles qui s'ajoutent.

Que votre petit soit chez Mamie ou au Centre de la petite enfance (CPE) d'en face, l'important, c'est le sourire sur son petit minois quand il vous retrouve à la fin de la journée.

Geneviève Blanchet

* source : Statistique Canada 2000-2001



UNE GRANDE PETITE FILLE

La première fois que j'ai rencontré Éliane, elle venait de sortir du ventre de sa maman. Une journée, un beau coco, la bouche en cœur, le teint doré à souhait. Et les yeux fixés sur ses parents. Aucune trace de son labeur.

Un mois plus tard, je profite de mon congé de maladie pour jouer à la nounou pendant que maman étudie. Horaire variable, activités multiples, bref j'ai partagé l'univers de ma petite nièce — premier petit-enfant de la famille — durant neuf mois.

Ma recette avec Éliane est fort simple: je lui explique tout ce qu'on fait, tout ce qu'on voit, puis je la laisse cogiter, flâner, observer, rêver. À six semaines, elle posait déjà ses petites pattes sur le rebord des fenêtres et apprivoisait avec emphase un nouveau matériau: la vitre. Elle adorait regarder les montagnes, restait intriguée par les voitures mais ne se lassait pas du ciel, souvent aussi bleu que ses yeux.

À deux mois, Peanuts tendait ses menottes devant le robinet de la salle de bains. Je n'en revenais pas. Je lui ai montré à se laver les mains. Elle adorait. Le changement de couches la captivait et elle restait aux aguets à chaque bruit d'eau. Dans la poussette ou la bassine, chacun de ses réveils constituait un moment bien spécial: soupirs, étirements, tour d'horizon et, oups! vl'à tante Isabelle. Sourire assuré, avec, en prime, quelques coups de pattes. «Je suis prête à jouer», semblait-elle dire. Jamais de pleurs, ni de peurs.

Rien ne lui plaisait davantage que SA SUCE. Elle en a au moins 25...C'est sa confidente, son rempart. Elle leur parle, les goûte, les compare, les flatte, les cache. Maintenant, à deux ans et demi, elle devra bientôt les prêter à son frère Édouard.

Éliane, c'est mon ange, mon inspiration. On se nourrit l'une et l'autre. Celle qui veille sur sa tante parfois fatiguée par les traitements de chimio. Une enfant très affectueuse, qui n'a jamais compté les becs. Qui se précipite encore vers moi pour m'accueillir. Qui me tient la main sur le

chemin de la vie. Un amour qui vaut de l'or.

On ne redira jamais trop l'importance que joue la parenté dans le développement d'un enfant. Ces petites mains qui s'offrent à vous, ces yeux lumineux, ces sons magiques. Voilà la toute-puissance de l'intelligence du cœur.

Isabelle Jinchereau

Photo Isabelle Jinchereau



Éliane et tante Isabelle

Quoi faire ce soir



Le Bal du Lézard
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleopard.com



LE 8 DÉCEMBRE 2008

De 9h30 à 20h

JE M'EXPRIME, JE VOTE
ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Pour savoir où aller voter, consultez la **carte de rappel** que vous recevrez par la poste ou visitez notre site Web. N'oubliez pas d'apporter une des cinq pièces d'identité requises pour voter.

LE BONHEUR DES AÎNÉS

Il y a la joie d'être parent, mais l'état de grands-parents constitue un cadeau unique. Ils ont le bonheur d'échanger, de jouer, de rigoler avec des enfants d'âge primaire, tout en étant soulagés de la tâche éducative. Le naturel et la gratuité marquent la connivence entre les petits et les vieux. C'est un retour tonique des adultes à l'enfance.

Claudelle 9 ans et son grand-papa

Claudelle et Corinne, les filles de notre fille Camille, sont arrivées dans notre vie il y a moins d'une décennie. Le plaisir de les voir, de les écouter plus d'une fois par semaine, de passer 48 heures avec elles au chalet, de participer à leurs activités parascolaires ou libres, est pur enchantement. Tellement que lorsqu'elles ne sont plus là, la nostalgie s'empare de nous.

La belle naïveté, la tendre puérilité, tout est là pour créer un environnement féérique. Depuis cette «Fée des dents» qui ne doit pas perturber le sommeil de Corinne, jusqu'à cette «grosse fourmi blanche (de Claudelle) qui n'aime pas le

monde», nous vivons dans les arcades de Disneyland.

Il faut voir et entendre aujourd'hui la première préparer le repas de son grand-père pendant que la seconde s'évertue à lui donner des cours de Hip-hop, à lui inculquer l'ABC de tel jeu de société.

Les leçons d'apprentissage du vélo, le transport aux cours de natation, les promenades dans des lieux champêtres des environs, tout avec elles, a de la saveur, de l'authenticité. Dans la neige, dans les feuilles, sur le sable, c'est la camaraderie absolue.

La fille et la grand-mère se scandaliseront à juste titre que l'aînée des petites n'ait pu trouver un seul défaut à l'aïeul, alors qu'il en a plein son froc. Voilà qui provoquera un autre de ces innombrables fous rires...

Mais ça passe trop vite. Elles grandissent, elles vieillissent, s'approchent de l'âge adulte. Arrêtez le temps, nom de Dieu!

Jacques T.-Dumais



Le Billig
Crêperie-bistrot

La crêpe bretonne traditionnelle à la farine de sarrasin

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 21 h
Brunch le dimanche de 11 h à 15 h

526, rue Saint-Jean, Québec - Tél. : (418) 524-8341

MARIO Fiset ET DANIELLE PELLETIER PHARMACIENS

Affiliés à :
UNIPRIX

Une équipe branchée,
ouverte d'esprit
et accessible!

369, de la Couronne
Tél. : (418) 529-2121





Photo Pascal Huot

PERDRE UN ÊTRE CHER

Caroline avait trois ans quand son chien s'est fait écraser par une motoneige dans le sentier derrière la maison. Elle n'a pas eu de peine sur le coup. « Ben voyons, il va revenir. Quand je vais me lever, après mon dodo, mon chien sera là », se souvient-elle aujourd'hui, du haut de ses 13 ans.

Mais les jours se sont succédé, et son chien n'est jamais revenu. Et plus les nuits passaient, plus elle comprenait qu'il ne reviendrait jamais. Et soudain, au bout d'un mois, elle éclata en sanglots. Elle avait compris.

La réaction de Caroline est typique d'un enfant de trois ans. Car de zéro à trois ans, il n'a pas conscience de la disparition de l'être ou de l'animal décédé. Mais l'impact de la perte de quelqu'un, se fait sentir très tôt dans la vie.

« À partir d'un an, un enfant ressent la perte de quelqu'un, même s'il ne peut le verbaliser. Même aussi jeune, un processus d'adaptation va se déclencher face à la perte d'un parent, d'une sœur, d'un frère, etc. », explique Georges Tarabulsy, directeur du programme en psychologie et directeur de la recherche facultaire en psychologie à l'Université Laval.

Calendrier des chagrins

De quatre à six ans, les tout-petits commencent à comprendre ce qu'est la mort. « À partir de l'âge scolaire, ils amènent à un niveau conscient le concept de mort, à cet âge on peut parler d'un décès à son enfant », ajoute monsieur Tarabulsy. L'enfant en prend conscience, mais croit

qu'elle est temporaire. À cet âge, il a de la difficulté à exprimer sa propre souffrance, qu'il comprend mal d'ailleurs.

La peine peut refaire surface des années après le drame. « Il est très difficile de démontrer que les tout-petits qui ont vécu la perte de quelqu'un, vont s'en ressentir plus tard. Mais les recherches tendent à démontrer qu'un enfant qui a vécu un deuil très jeune peut avoir des difficultés dans ses relations interpersonnelles, par exemple », explique monsieur Tarabulsy.

Cela peut se manifester aussi par de l'angoisse ou une tristesse persistante. La cause de cet état soudain peut être inconsciente.

À sept ans, Caroline a perdu son oncle. Le frère de son père est mort du cancer. « Moi je n'étais pas proche de mon oncle, je ne le voyais même pas deux fois par année. Je ne le connaissais presque pas, confie-t-elle. Mais quand il est mort, la terre a arrêté de tourner. Mes parents étaient tellement tristes. Ils se foutaient pas mal de ce que je faisais ou pas mon lit, mes devoirs ou ce qui se passait à l'école. Des fois, ils me criaient dessus pour rien, ils étaient vraiment bizarres, surtout mon père. »

À cet âge, l'enfant a tout à fait conscience de ce qu'est la mort. Il comprend très bien que la mort est irréversible. L'enfant peut ressentir un fort sentiment de culpabilité. Il peut croire que le décès est de sa faute. Il peut avoir l'impression qu'il n'a pas assez aimé la personne décédée ou que ses pensées ont pu changer le déroulement des choses. « Le soutien des parents est primordial, avertit monsieur Tarabulsy. Si c'est nécessaire, il y a de l'aide qui existe et les parents ne doivent pas hésiter à y avoir recours. »

Laurie Grenier



MALADIES INFANTILES

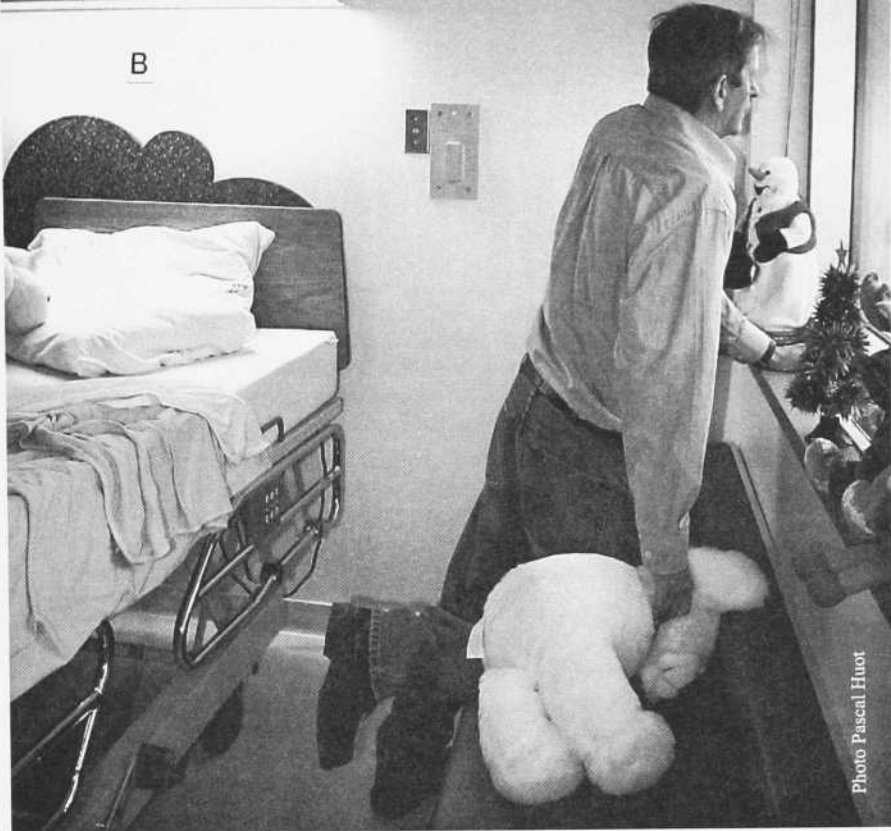
Pensif, j'observais mon filleul Samuel, un enfant énergique et pétant de santé, s'amuser et se chamailler avec son plus jeune frère. Alors que je savourais pleinement ce moment, une image a accaparé mes pensées, soit celle de Patch Adams, ce réputé médecin qui employait le rire auprès des enfants malades comme moyen de traitement. Qui sont ces enfants malades ? De quoi souffrent-ils ?

Un jour, le père d'un ami défunt m'a confié : «Ce mot-là m'a glacé les veines lorsque le diagnostic de mon gars a été dévoilé». Ce mot auquel il faisait référence était CANCER. Ce mot qui horrifie les pensées, et qui attaque sournoisement les personnes qui en souffrent. Quelle est sa fréquence chez les enfants ?

Selon des données statistiques fournies par la Société canadienne du cancer, on estime qu'environ 234 enfants âgés de 0 à 14 ans recevront un diagnostic de la terrible maladie, au cours de la prochaine année. Heureusement, grâce aux progrès réalisés dans le traitement du cancer pédiatrique, on estime que 82% des enfants diagnostiqués pourront être en rémission au bout de cinq ans.

Un pourcentage en hausse de 11% si on compare les données de 1985. La leucémie représente encore le type de cancer le plus répandu chez les enfants, suivi des cancers du système nerveux, tandis que les lymphomes viennent au troisième rang.

Selon les données analysées dans les études, il semblerait malheureusement que le cancer soit plus fréquent chez les enfants de moins de quatre ans et qu'il tend à diminuer parmi les autres catégories d'enfants, soit celles des cinq à neuf ans et celles de 10 à 14 ans.



En général, le taux de mortalité infantile diminue considérablement grâce aux meilleures procédures de diagnostic, la mise au point de traitements multimodaux et la centralisation des soins et des services de soutien.

Les virus ravageurs

Le diabète insulino-dépendant affecte également les jeunes enfants, mais son taux d'incidence reste à déterminer puisque peu de statistiques ont été publiées à cet égard. Cette maladie implique pour ces malades chroniques, des injections d'insuline quotidiennes et un calcul précis et exact de l'apport glycémique de leur alimentation.

Selon des informations glanées dans des études, deux périodes précises de l'enfance semblent être plus à risque pour le déclenchement de la maladie, soit la période de trois à quatre ans ainsi que celle de 10 à 12 ans.

Les causes exactes de son déclenchement semblent être encore inconnues, mais certains facteurs ont tendance à illustrer une corrélation au niveau de la génétique familiale. La maladie toucherait selon certaines observations, davantage les garçons que les filles. Un contrôle adéquat de la glycémie demeure la clé de ce com-

bat quotidien, en permettant à l'enfant diabétique de mener une vie active et épanouissante.

La description détaillée de ces deux maladies n'est que l'énumération de deux de ces virus ravageurs qui martèlent, détruisent et anéantissent nos jeunes qui nous sont d'une importance inestimable, de par leur simple présence.

Soulignons l'immense courage de ces enfants malades, qui mènent quotidiennement leur lutte gigantesque contre ces adversaires invisibles qui les ravagent. En ce temps de réjouissances, ils ont droit peut-être plus particulièrement à l'espoir et à l'amour de leur entourage.

Jonathan Archambault

TROP JEUNE POUR ÊTRE JUGÉ

La loi prévoit l'âge minimal de 12 ans pour être jugé à la Cour criminelle, ce qui signifie qu'il n'existe aucun recours légal contre un enfant de 11 ans et moins qui a commis un délit, et ce, peu importe la gravité de son geste.

Pour justifier telle décision, on insiste sur le fait que des enfants ne sont pas aptes à distinguer le bien du mal, ni à prendre conscience des conséquences de leurs actes au moment des faits. Éducaloi établit la distinction entre « enfant », soit un mineur âgé de 11 ans et moins, et « adolescent », soit un mineur âgé de 12 à 17 ans.

En 1984, la Loi sur les Jeunes Contrevenants (LJC) entre en vigueur au Canada. Elle sera amendée en 1999 par la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA).

La Commission des droits de la personne indique que la LSJPA « s'applique aux jeunes de 12 à 17 ans qui commettent une infraction au Code criminel ou qui contreviennent à une loi fédérale ». La LJC et la LSJPA indiquent les procédures juridiques à suivre en matière de délinquance juvénile.

Lorsque le délit est très grave, l'adolescent de 14 ans et plus sera jugé comme un adulte et peut donc être éligible à une sentence plus sévère. Par contre, la loi prévoit l'anonymat des contrevenants, puisqu'il s'agit somme toute de mineurs.

Le 19 août dernier, deux garçons âgés de 9 et 11 ans et demi, ont agressé sexuellement une fillette de neuf ans, dans la banlieue de Montréal. La petite fille est traumatisée et gardera des séquelles du drame toute sa vie. Pourtant, les policiers ont expliqué à la mère de la fillette que les agresseurs étaient trop jeunes pour être accusés. Quelle est la place des enfants dans le système judiciaire?

Un enjeu politique

Le Parti Conservateur proposait lors de la dernière campagne électorale de durcir la LJC. La proposition consistait en de peines plus sévères, allant jusqu'à la prison à vie, dans le cas de crimes considérés comme très graves. Au Québec, cette mesure pourrait s'appliquer aux mineurs de 16 ans et plus alors que dans d'autres provinces, des jeunes de 14 ans pourraient y être soumis.

Anne-Hélène Marceau, technicienne en travail social et intervenante à la Maison des Jeunes de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, croit que la mesure proposée par Stephen Harper est trop drastique. « Cette mesure n'aurait pas les résultats escomptés, car on ne laisse pas la chance aux jeunes de se réadapter. Je ne pense pas que ce soit d'une grande aide pour eux, car les peines plus sévères ne régleront pas la situation », a-t-elle indiqué.

Madame Marceau estime que la meilleure façon de décourager les jeunes de commettre des actes criminels est de prévenir et de pardonner.

« Les jeunes peuvent se rattraper, ils ont une possibilité de réhabilitation beaucoup plus grande que les adultes, a-t-elle affirmé. La solution passe par une responsabilisation des jeunes envers leurs actes et par une plus grande implication dans leur communauté. Il faut viser la réinsertion sociale, avant des peines plus sévères. »

Au Québec, le taux de criminalité chez les jeunes a diminué de 4% entre 2003 et 2006, et demeure plus bas que dans le reste du Canada. Pourtant, selon le ministre québécois de la Justice, seulement 2% des infractions seraient traitées par les tribunaux. Les plus récentes statistiques indiquaient que le taux de réhabilitation des jeunes contrevenants se situait autour de 85%.

Marie-Ève Martel



DE L'ENFANCE À L'INCERTITUDE

« Vers 13-14 ans, il arrive quelque chose; on sait pas quoi... » contait Yvon Deschamps, dans un de ses nombreux monologues. De l'enfance à l'adolescence, la vision du monde d'un jeune est complètement chamboulée.

Un enfant vit au présent et pose des questions sur ce qui se présente à lui. Sa méthode concrète de raisonner change du tout au tout au début de l'adolescence. À un âge relatif à chaque individu, il doit désormais faire face au monde imparfait qu'il croyait jusqu'ici sans défaut.

Les besoins d'un jeune changent considérablement à ce stade. Le psychologue Abraham Maslow affirmait que les besoins physiologiques de base et le sentiment de sécurité dominant durant l'enfance. L'enfant qui arrive à l'adolescence recherche un sentiment d'appartenance ainsi que l'estime des autres et de soi, dans le but de s'accomplir.

Le jeune adolescent arrive désormais à se poser des questions hypothétiques. Il peut maintenant imaginer les différents dénouements d'une situation. Anne-Marie Nadeau, finissante en Éducation spécialisée, souligne d'ailleurs que les jeunes commencent à se poser la fameuse question « et si jamais... ».

À cet âge, l'enfant manque souvent de confiance en lui. Madame Nadeau mentionne aussi que le jeune a alors tendance à se faire des scénarios catastrophes, en s'imaginant qu'on parle de lui lorsqu'on chuchote, par exemple. Il cherche à se comprendre et à savoir qui il est.

L'éveil au monde

Le jeune qui était si proche de ses parents commence désormais à les confronter. Il s'aperçoit qu'ils ne sont pas parfaits. Il cherche un modèle et commence à définir ses valeurs. L'adolescence est, en fait, la période où l'enfant s'éveille au monde.

Victoria, Raphaëlle, Clara et Elodie sont des amies âgées entre 12 et 14 ans. Bien que leurs espoirs et leurs peurs devant la vie se ressemblent, elles apportent chacune certaines nuances.

Pour Victoria, l'amitié est primordiale. « Les amis, c'est vraiment important pour moi. » Ses amies approuvent cette idée à l'unanimité. Ce qu'elle souhaite, c'est de réaliser ses rêves, de voyager et que son futur travail la passionne.

Clara cherche à être bien dans sa peau. Ses amies et elle commencent aussi à prendre conscience de la vie et de la mort, qui font partie de leurs peurs. La crainte de perdre des êtres chers fait aussi partie du lot.

Une de leurs plus grandes préoccupations est la peur qu'elles soient mal jugées. Elodie ajoute qu'elle craint de connaître l'opinion des personnes qu'elle aime. « J'ai peur de ce que les autres pensent de moi, peur de faire les premiers pas. »

La crainte d'être mal jugée se présente autant devant leurs amis que face aux adultes. Victoria constate que les adultes mettent parfois tous les adolescents dans le même panier et les rattachent à la délinquance. « Les jeunes ont juste d'autres préoccupations qu'eux », exprime-t-elle d'un ton découragé.

Rester enfant?

Les préoccupations des adolescents ressemblent beaucoup à celles des adultes. Ils veulent eux aussi être aimés et ont également des rêves à réaliser. La principale différence, c'est que bien qu'ils comprennent de plus en plus le monde auquel ils appartiennent, ils ne sont pas nécessairement encore prêts à quitter l'enfance.

Même chez les adultes, il est possible d'entendre parfois parler d'une nostalgie devant la naïveté de l'enfance. N'avez-vous jamais entendu une personne dire : « C'était si simple quand nous étions enfants... »?



Steve Gobeil



MON ANIMAL, MON ENFANT

Des boutiques spécialisées, des massages, des restaurants et des hôtels... Non, il ne s'agit pas du nouveau quartier à la mode, mais bien de services pour animaux! Ici à Québec, on offre maintenant un service de maître styliste coiffeur. Certains propriétaires sont prêts à dépenser beaucoup pour le bien-être de leur petite bête chérie. Les animaux domestiques sont-ils devenus des enfants?

Selon Statistique Canada, les propriétaires d'animaux québécois dépensent en moyenne 516 \$ par année pour leur compagnon, comparativement à 425 \$ en 2000, ce qui représente un bond de 21%. Ce n'est pourtant rien, comparativement à l'industrie américaine.

Selon les statistiques de l'Association des fabricants de produits pour animaux domestiques (APPMA), 63% des foyers américains comptent un animal d'intérieur. Les Américains ont 88 millions de chats et 74 millions de chiens. Leurs dépenses se sont élevées, en 2007, à 40 milliards\$ dont 16 milliards\$ en nourriture, 10 milliards\$ en soins vétérinaires, 10 milliards\$ en médicaments et 3,9 milliards\$ en divers jouets, vêtements et gardiennes d'animaux!

Le même traitement

«On dépense pas mal pour Rouky », confie Jean Lelièvre, propriétaire d'un Labrador. «Si il a besoin de quelque chose, on lui achète. Ça peut être des couvertures, des jouets ou des gâteries», a-t-il ajouté.

Même au Québec, plusieurs propriétaires d'animaux offrent à leurs animaux domestiques les mêmes soins qu'ils paieraient à leurs enfants, comme la nourriture biolo-

gique, les cadeaux de Noël et les écoles. En effet, plusieurs villes québécoises comptent des écoles de dressage pour chiens. Ils y apprendront, entre autres, l'obéissance et l'agilité.

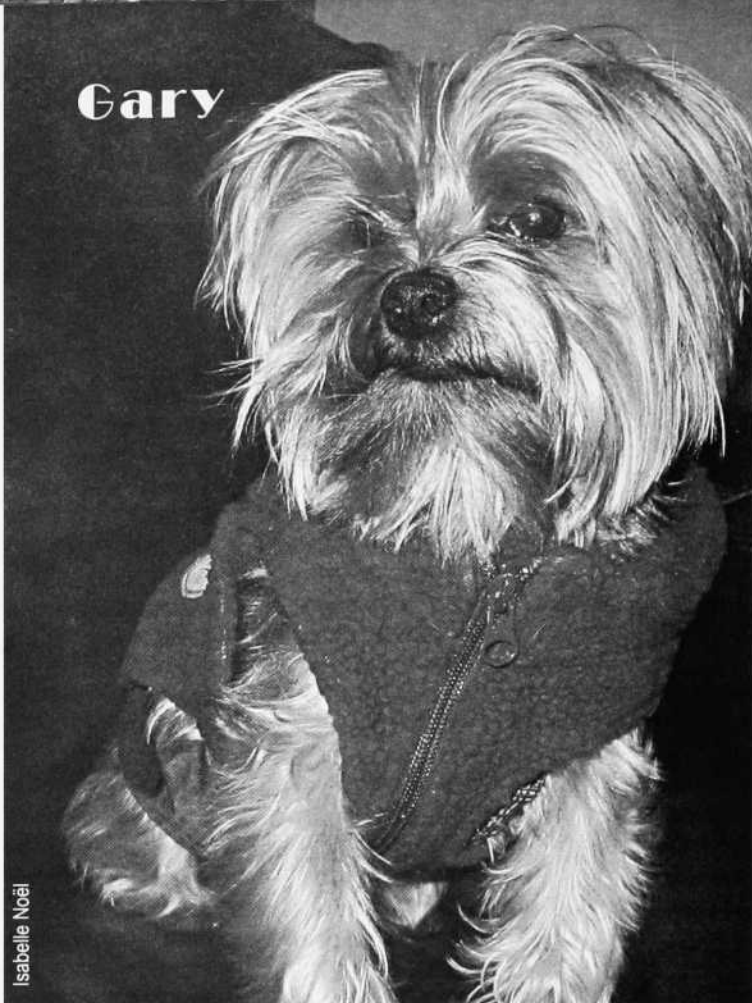
Si votre chien préfère rester à la maison le samedi soir, vous pourrez lui procurer Dogglywood, le premier film pour toutous. Pour le plaisir des oreilles des animaux, on pourra aussi leur faire écouter de la musique d'ambiance. Enregistrée en ondes alpha de 8 à 13Hz, cette musique aurait la propriété de calmer les animaux domestiques.

À Montréal, une petite poignée d'hôtels accepte désormais les clients qui voyagent avec leurs animaux domestiques. Pour les promeneurs, le café Le Réveil du maître permet aux maîtres de boire un café en faisant manger et jouer leurs animaux.

De plus, des villes comme Laval et Saint-Hyacinthe ont mis en place le projet RéanimO2, qui consiste à réanimer les animaux avec de l'oxygène lors d'incendies. RéanimO2 offre des masques à oxygène spécialisés pour chats et chiens, aux services des incendies des municipalités du Québec.

Gary

Isabelle Noël



La mode animale

Nos copains à quatre pattes suivent aussi la mode. Il se tient, à New York, «la semaine de la mode animale ». Pour les saisons du printemps et de l'automne 2009, plusieurs grands couturiers feront défiler des animaux portant leurs dernières créations.

Lise Vigneault achète régulièrement des vêtements pour son chien. Elle est propriétaire d'un petit Yorkshire Terrier, Gary, depuis 2 ans.

« Je lui ai acheté des manteaux pour l'hiver et pour la pluie », a-t-elle expliqué. « Il a aussi des chandails et bottes quand il fait froid. Gary est petit et il demande plus de soins et d'attention qu'un plus gros chien », a-t-elle lancé. Madame Vigneault n'a pas d'enfants et ne pourrait se passer de la présence de Gary. « Il est toujours avec moi, je l'emmène partout » a-t-elle affirmé.

Isabelle Noël

La rue St-Jean

L'inter

MARCHÉ ST-JEAN

Charlotte & Solange Courtemanche

850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3

522-4889

fax.: 522-4614



**la
Loge**
bistro-bar

Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche
565, rue St-Jean, Québec (QC)
418 529-3101

ENVOÛTANT !



LES CHOCOLATS CHAUDS

Érico

Choco-Musée Érico
634, rue Saint-Jean, Québec,
Faubourg Saint-Jean-Baptiste

LA NUISANTE TÉLÉ

Depuis plusieurs années, certains maux de notre société reviennent épisodiquement au cœur des débats : l'obésité, l'individualisme et le manque d'implication des gens dans les débats, font partie de ces problèmes, entre autres. Et si la télé était en partie responsable?

Après tout, les enfants canadiens passent en moyenne 15 heures par semaine devant le petit écran, selon Statistique Canada. Fréquemment sans surveillance de leurs parents. Et ceux-ci ne connaissent pas, en général, les dangers auxquels ils sont exposés!

La télévision, dangereuse pour les enfants? Oui, et pour plusieurs raisons. Selon le Réseau Éducation-Média, la télévision peut « nuire à l'apprentissage et à la performance scolaire, si elle empiète sur les activités essentielles au développement physique et mental de l'enfant. »

L'enfant serait tout particulièrement vulnérable aux messages publicitaires, selon l'Office de protection du consommateur (OPC), puisqu'il ne parvient pas à faire la distinction entre le message publicitaire et les messages informatifs réels présentés dans les médias. Et ils sont exposés à 40 000 messages publicitaires télévisés par année!

Ces messages ne peuvent leur être destinés directement. Une loi québécoise prévoit en effet que les messages visant les moins de 13 ans sont interdits au Québec.

L'écoute de la télévision aurait toutefois des répercussions directes sur les comportements des enfants, parce que ces derniers intègrent les valeurs véhiculées. Ce qui mènerait à l'hypersexualisation, surtout des jeunes filles, mais également à la banalisation de comportements adultes, comme le fait de consommer de l'alcool.

Une pratique passive

Selon le Réseau Éducation-Média, qui est un organisme à but non lucratif, le remplacement des activités enfantines traditionnelles, comme le jeu, la lecture ou la pratique de sports par l'écoute de la télévision est dangereux, parce que ce médium est passif.

de l'enfant, non seulement parce qu'elle remplace des activités où l'enfant dépenserait de l'énergie, mais aussi parce qu'elle fait la promotion d'un mode de vie sédentaire et d'une mauvaise alimentation, entre autres, par la promotion de la restauration rapide.

L'OPC émet un avis en ce sens, dans son dossier sur les enfants et la publicité, citant l'Organisation mondiale de la santé qui reconnaît la publicité comme un des facteurs prédominants de l'obésité chez les jeunes.

Phénomène préoccupant, surtout dans un contexte où, selon le gouvernement du Québec, plus d'un enfant sur cinq accuse un excès de poids : 7 % d'entre eux souffrant d'obésité et 15 % d'embonpoint.

La vigilance limitée

Les parents ne semblent pas être au fait des dangers réels de la télévision pour leurs enfants. Rencontrée à Place Laurier, Line Masson, mère de deux jeunes enfants, avoue ne pas superviser ce qu'ils regardent.

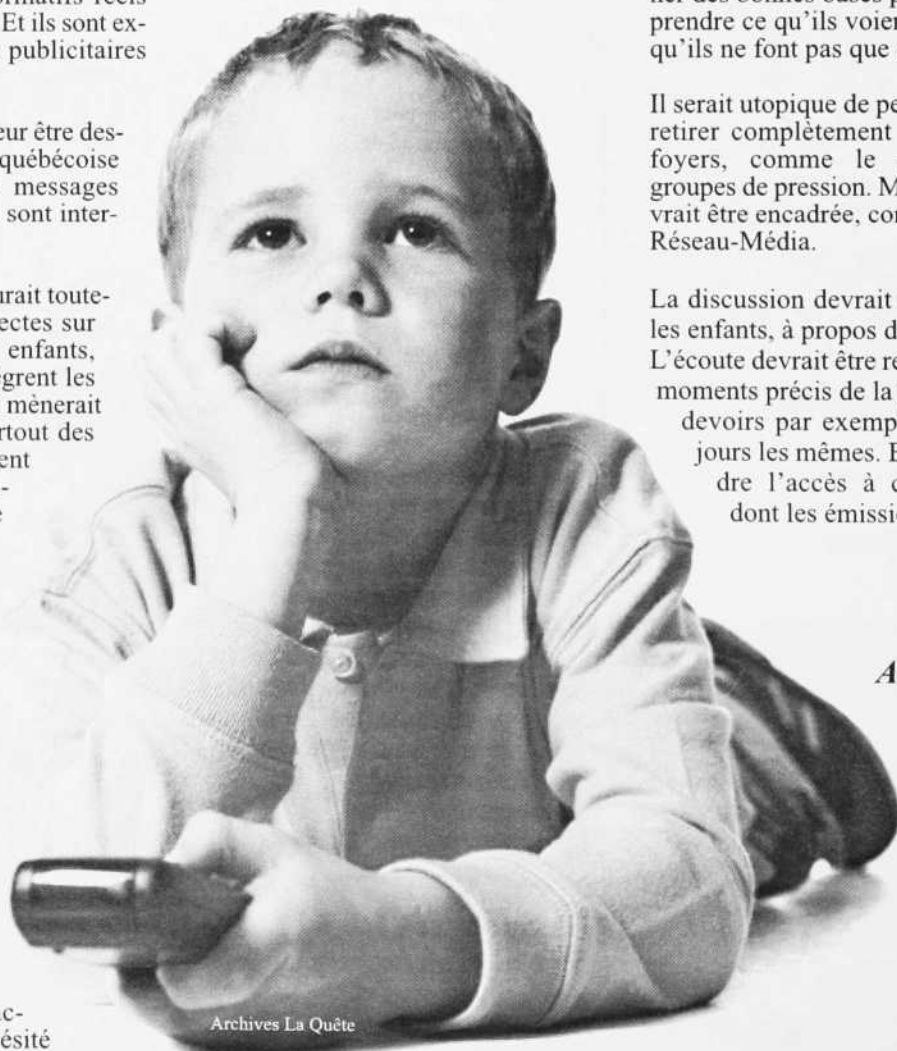
« Tous les jeunes l'écoutent, je ne peux pas priver les miens! Et c'est bien pratique quand on est occupé, a-t-elle justifié. Mais je crois que je leur ai appris à se servir de leur jugement, notamment face à la nourriture. La télé ne peut pas remplacer l'éducation des parents, c'est certain. »

Johanne Thérberge abonde dans le même sens : « Je ne peux pas contrôler tout ce qu'ils regardent, mais je crois leur donner des bonnes bases pour juger et comprendre ce qu'ils voient. Et je m'assure qu'ils ne font pas que ça. »

Il serait utopique de penser qu'on puisse retirer complètement la télévision des foyers, comme le prônent certains groupes de pression. Mais son écoute devrait être encadrée, comme le suggère le Réseau-Média.

La discussion devrait être ouverte avec les enfants, à propos de ce qu'ils voient. L'écoute devrait être restreinte à certains moments précis de la journée (après les devoirs par exemple), qui sont toujours les mêmes. Et surtout restreindre l'accès à certains contenus dont les émissions violentes.

Aude Brassard



Archives La Quête

Quoi faire ce soir



Le Bal du Lézard



1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleazard.com




la Loge
bistro-bar

Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche
565, rue St-Jean, Québec (QC)
418 529-3101



ENVOÛTANT!



LES CHOCOLATS CHAUDS

Érico

Choco-Musée Érico
634, rue Saint-Jean
Faubourg Saint-Jean-baptiste
524-2122

IGA
Deschênes

Sandra Deschênes
Directrice

☎ (418) 524-9890

☎ (418) 524-3105

255, chemin Sainte-Foy
Québec Qc. G1R 1T5



courriel: sandra@igadeschenes.com



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223

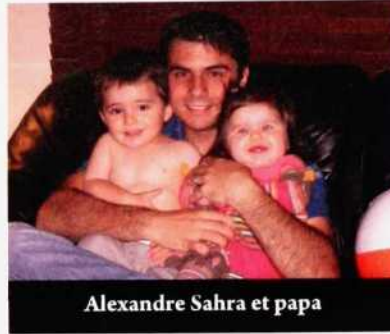
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



ESSAYONS D'IMAGINER



Marikym, Chloé et Ariane



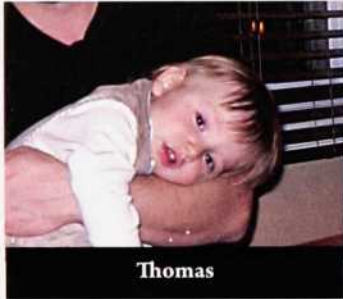
Alexandre Sahra et papa



Alexa et grand - papa



Antoine le pirate



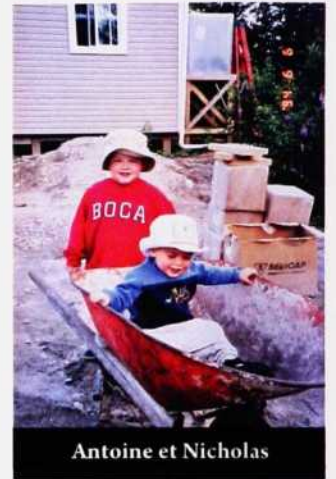
Thomas



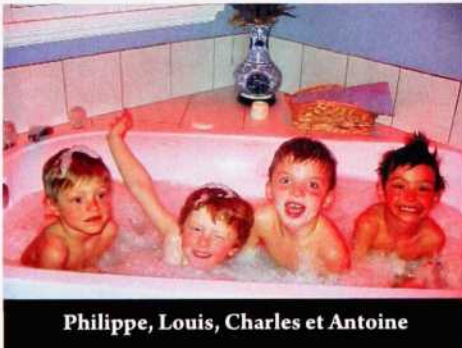
Camille



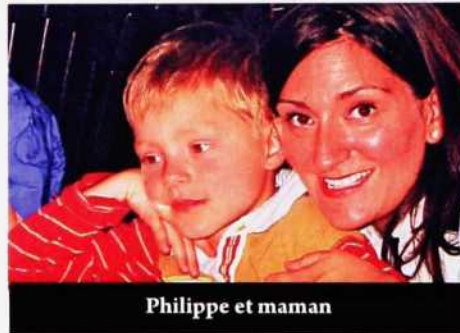
Dylan



Antoine et Nicholas



Philippe, Louis, Charles et Antoine



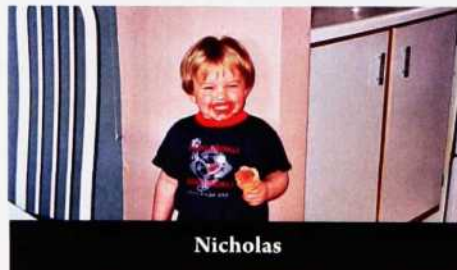
Philippe et maman



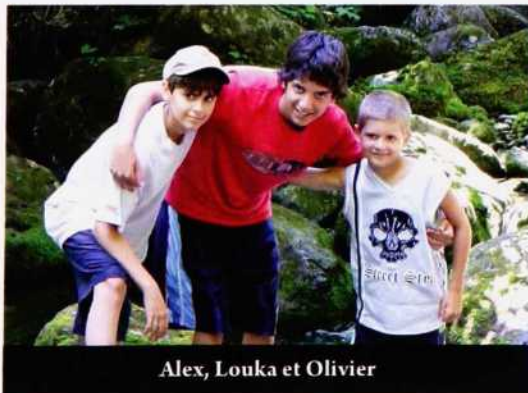
Marc André



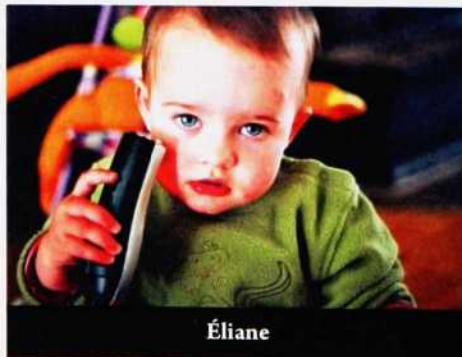
Antoine et Philippe



Nicholas



Alex, Louka et Olivier



Éliane



Alex et Allie

L'AVENIR SANS ENFANTS!



Antoine et papa



Philippe et son ami Crabe



Philippe et Raphaëlle



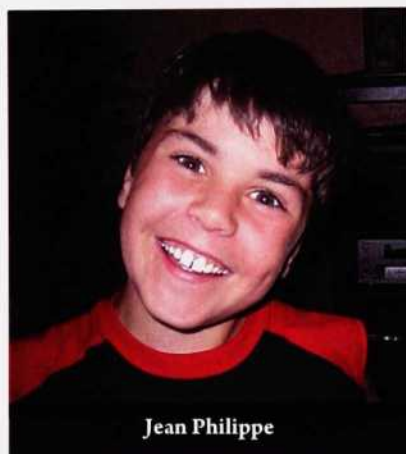
Matias et Maya



William



Michaël et maman



Jean Philippe



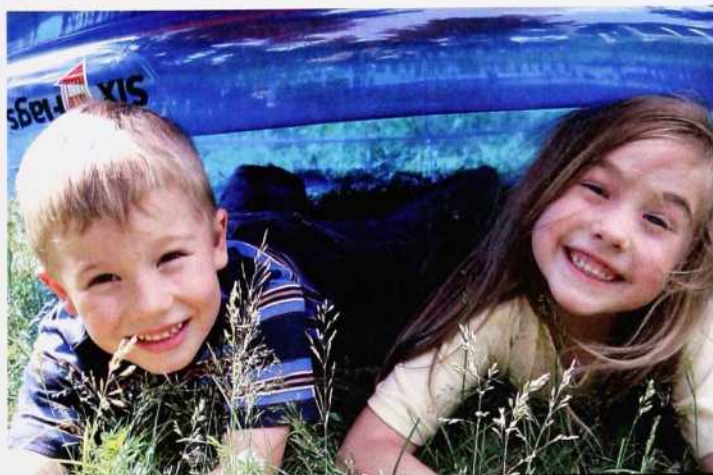
Maya et Matias



Lisandra



Marikym, Chloé et Ariane



Nico et Iliana



Gilles Bégin
PHARMACIEN

1019, rue Cartier
Québec, Qc G1R 2S3
Tél.: (418) 524-0230
Télec.: (418) 524-0250

Affilié à



En santé depuis 150 ans

Maison Jean-Alfred Moisan
épicerie fine



699, rue Saint-Jean
Québec, Québec
G1R 1P7

Tél. : (418) 522-0685
Fax : (418) 522-2132



**MORIN
DESROCHERS
BEAULIEU**

Comptables agréés S.E.N.C.

Bernard Morin, CA
bmorin@mdbca.ca

706, rue Saint-Joseph Est
Bureau 200
Québec (Québec) G1K 3C3
Tél. (418) 692-1077
Télec. (418) 692-2953

L'inter **MARCHÉ ST-JEAN**

Charlotte, Solange et Jean-Philippe Courtemanche

850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3

522-4889
fax.: 522-4614

LIBRAIRIE

La Feuille Enchantée

Livres ♦ Tarots ♦ Encens

Affiches ♦ Ésotérisme ♦ Pendules ♦ Pierres ♦ Cristaux

28, boul. Carignan, Victoriaville, G6P 4Z6, (819) 758-5150

770 rue St-Jean, Québec, Qc, G1R 1P9, (418) 522-1234



LE CRAC
ALIMENTS SAINS

LA CAROTTE JOYEUSE

690 rue St-Jean
Québec (Québec) G1R 1P8
Tél.: 418-647-6881

Fax: 418-647-3953
E-mail: info@lecrac.com



Christiane Gagnon
Députée de Québec

320, rue Saint-Joseph Est, bur. 209
Québec G1K 8G5
Tél.: 523-6666 Téléc.: 523-6672
Courriel: gagno1@parl.gc.ca
www.christianegagnon.qc.ca



*La période des Fêtes est un temps
de réjouissances et de retrouvailles
mais surtout un temps de partage et
d'entraide.*

*À cette occasion, je vous offre mes
meilleurs vœux; que la prochaine
année soit empreinte des valeurs de
justice, de paix et de solidarité!*



Martine Corriveau

DES IMAGES D'URGENCE



A-t-on le droit de se demander ce qui fascine tant nos télédiffuseurs dans les séries dont l'action se passe en milieu médical ou hospitalier? On y trouve de tout mais surtout des réalisations américaines où jamais personne ne parle de la facture qui attend le client à sa sortie, par exemple, des mains du cynique Dr House.

L'anticonformisme du personnage et son intelligence bien spéciale ont de quoi séduire. Mais à le voir avec son équipe, essayer sur ses patients toute la panoplie des tests, médicaments et traitements jamais encore répertoriés dans l'*American Journal of Medicine*, on croit que les malades, au pays de Georges Bush, sont de chanceux sujets volontaires pour toutes les expérimentations. Des candidats au suicide assisté ou à l'euthanasie. Mais surtout, tous des millionnaires ou des bénéficiaires d'une assurance-hospitalisation ouverte à toutes les éventualités. Ce qui est loin de la réalité.

Le milieu hospitalier – comme celui de la justice – offre une multitude de situations dramatiques à exploiter et la galerie de personnages qu'on y trouve est aussi vaste que la souffrance humaine. Au fil des ans, ici, quelques essais ont retenu les téléspectateurs, mais le genre semble en veilleuse. Loin des gadgets et de l'animation électronique, nos scénarios s'intéressent plus aux problèmes personnels des protagonistes qu'aux bobos de leurs patients.

La vie hors de Montréal

Au Québec, la maladie est un sujet sérieux et le public risquerait de perdre la confiance qui lui reste face à notre système de santé, si l'on mon-

trait au petit écran des établissements de santé, peuplés de spécialistes déséquilibrés et d'obsédés sexuels, comme nous en proposons les producteurs des États-Unis.

Mais ne pourrait-on pas exploiter le filon en sortant des grandes villes pour s'intéresser à ce qui se passe ailleurs, sur le territoire québécois où l'on doit imposer aux malades de longs déplacements pour se faire soigner « en ville ».

Admettons que certaines situations réelles amèneraient les critiques urbains à qualifier d'invraisemblances, les drames vécus loin des caméras montréalaises. Les grands réseaux oublient que le monde ne s'arrête pas aux limites de leur gros village.

Alors, faute d'imagination pour inventer des histoires intéressantes en dehors de Montréal ou Toronto, on pourrait s'inspirer des travaux de nos écrivains qui racontent comment des hommes et des femmes entêtés ont réussi à poser les premières pierres de nos grandes institutions.

Des écrivains modèles

Pensons aux recherches de la romancière Pauline Gill sur Irma Levasseur, la fondatrice méconnue des hôpitaux Ste-Justine de Montréal et l'Enfant-Jésus, à Québec. Ou reculons dans l'autre siècle avec Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy qui racontent les batailles des premiers médecins canadiens-français pour obtenir leur droit de pratiquer et d'étudier dans leur langue.

On reste bien loin de la sophistication et des chicaneries entourant la construction de nouvelles institu-

tions parauniversitaires, mais les acteurs de ces histoires sont de vraies personnes qui ont permis l'évolution des choses, envers et contre tous, à une époque où tout restait à accomplir et sans aucune subvention des autorités en place.

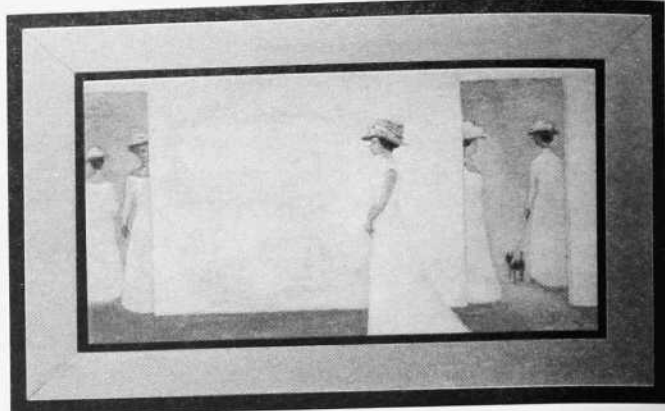
Au lieu de regarder de haut ce que notre histoire nous apprend et de cultiver l'insignifiance et la superficialité avec un pseudo-humour à tout prix, au lieu de gaspiller des fonds pour acheter des séries venues d'ailleurs, nos grands diffuseurs et nos producteurs en mal d'idées pourraient se souvenir que le public aime les belles histoires vraies, même « arrangées avec le gars des vues ». Surtout quand elles sont vécues par des personnages dont le romantisme parfois désuet rivalise avec une passion dévorante, qui fait regretter le temps où il n'était pas démodé d'avoir un idéal. Ou un rêve.

Souvenons-nous d'Arlette Cousture et de sa saga des Filles de Caleb...

Les romans historiques évoqués plus haut sont : *Docteur Irma*, tomes 1 et 2, par Pauline Gill, chez Québec Amérique, 2006 et 2008 et *De père en fille*, par Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy, chez Septentrion.

Martine Corriveau

LA VISITE DES DAMES DE JEAN-PAUL LEMIEUX¹



Mais que peut bien signifier ce déambule-ment dans le vide?

La visite des dames est une huile sur toile peinte en 1971 par Jean-Paul Lemieux (1904-1990). D'un premier abord, la toile présente cinq femmes visitant ce qui semble être une galerie d'art ou un musée. Elles sont vêtues de longues robes blanches et coiffées de magnifiques chapeaux vertigineux. L'une d'elles, que l'on voit de dos, est accompagnée d'un petit chien au postérieur verdâtre, trahissant du même coup une touche d'humour de la part de son auteur.

Ces dames s'unissent à la pureté du décor, constitué uniquement d'un mur monochrome blanc, où sont pratiquées deux ouvertures donnant accès à d'autres salles légèrement plus sombres. La palette limitée rend le tableau froid, vide, la détresse de l'œil recherche la signification. Une interrogation est soulevée par l'absence même de la toile au centre de l'exposition alors que les protagonistes visitent sans remarquer le vide.

Pourtant, ce n'est pas sur un fond neutre que la scène est fixée, puisqu'au premier plan, à la gauche de la dame, il y a une sensation optique provoquée par les impressions plastiques d'une ligne délimitant un rectangle, la présence d'une toile non visible.

Le réel enjeu de l'œuvre pourrait bien se trouver dans cette esquisse d'un tableau. Ainsi, c'est la non-présence de l'œuvre qui est au centre du tableau. Le peintre nous met face à la froideur de ces visiteuses qui ne s'abandonnent plus dans la lenteur de l'observation, de la contemplation de l'œuvre qui leur échappe.

Au premier regard, les femmes monopolisent la scène et rendent insoupçonnable la sensation extrême du vide absolu, car aucune relation ne s'effectue entre l'œuvre et les spectatrices. Ces personnages anonymes, sans charge émotive, sont des figurants identiques et interchangeables. Elles entrent et disparaissent aussitôt de l'univers référentiel. C'est la poétique du silence qui émane de cette implacable solitude.

Loin de la citation directe, ce peintre-poète suscite par l'économie des moyens une dérive, un récit de la disparition. L'œuvre d'art est un outil de communication, l'artiste s'y exprime, il envoie un message. L'œuvre d'art est ici à la recherche d'un interlocuteur. L'appréciation d'une toile n'est pas une expérience immédiate, c'est le processus d'une révélation où l'univers extérieur esquissé par le peintre vient réfléchir sur l'espace intérieur du visiteur.

En constituant une scène muette entre des œuvres qui s'effacent au profit des visiteuses qui errent dans l'espace, Jean-Paul Lemieux veut-il soulever la conscience du spectateur face à ses propres toiles? Lui démontrer qu'une participation active est souhaitée avec chaque œuvre d'art plutôt qu'une lente promenade? Je ne saurais le dire, mais plutôt le souhaiter... pour chacune de nos visites au musée!

Pascal Huot

1- Depuis quelques numéros déjà, j'offrais aux lecteurs des questionnaires sur les arts et la culture québécoise. Histoire de renouveler cette page ludique, et d'offrir un divertissement autre, j'ai décidé d'écrire une nouvelle série de textes qui porteront sur des œuvres d'art de toute époque, médium et courant confondu. Dans les prochains numéros, simplement pour le plaisir de redécouvrir ou découvrir une œuvre d'un artiste célèbre ou moins connu, un petit texte réflexif sur une toile, un bâtiment, une sculpture, une photographie ou un film vous sera présenté.



**Maison
Revivre**

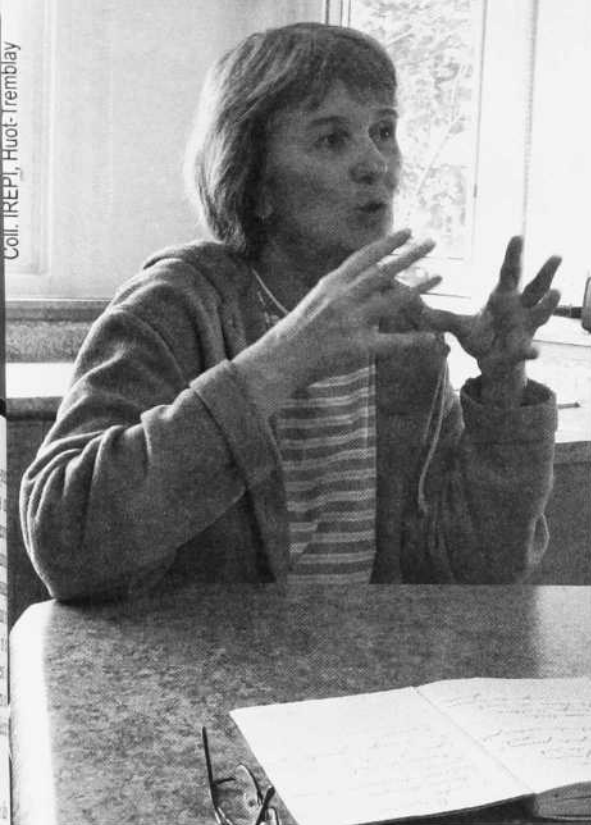
261 rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K4
Tel : 523-4343
Fax : 523-7986

Notre mission :

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

Nos Services : Dîner 12 h 00 : hommes et femmes
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

Notre principe : Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.



LES BEIGNES DE NOËL

la préparation et une très bonne organisation.

Outre la recette, les instruments culinaires revêtent une grande importance. Pour la cuisson des beignes, Madeleine Bouchard utilise toujours sa marmite en aluminium fabriquée par son beau-père, il y a 40 ans. « Elle sert uniquement à ça », avoue-t-elle. Elle sort également les beignes de la marmite avec une fourchette adaptée, instrument hérité de sa marraine et possédant une grande valeur sentimentale.

Le moment venu, avec sa mère, elle se met donc à l'ouvrage. La première étape consiste à mélanger les œufs et le sucre de façon à obtenir un liquide jaune et sirupeux. Puis, à l'ajout du lait et du beurre fondu, Madeleine Bouchard se permet une petite variante en incorporant un peu de crème. Après avoir intégré le sel et la poudre à pâte, il faut épaissir la préparation avec la farine.

À l'obtention de la texture désirée, Madeleine Bouchard installe une nappe sur l'îlot de la cuisine et y dépose la pâte pour la pétrir avec les mains. Elle l'étend ensuite au rouleau et coupe les beignes avec son coupe-beigne.

« On s'en prépare une certaine quantité, parce que lorsqu'il est temps de faire cuire le tout, bien là il faut en avoir pas mal d'avance ». Elles en font en moyenne de 350 à 400, atteignant même une année,

un record de 700 beignes.

Et le procédé reste inchangé : la cuisinière dépose dans une marmite huit beignes à la fois qui cuisent des deux côtés, jusqu'à l'obtention d'une couleur dorée. Puis, elle les dépose sur des sacs en papier et les laisse refroidir. Finalement, elle distribue les beignes dans les sacs et les conserve au congélateur, en sortant ces derniers, au besoin.

Tradition vivante

Au terme de l'aventure, il est temps de s'offrir une petite récompense. Madeleine Bouchard et sa mère s'assoient pour déguster, ultime cérémonial de la journée, le premier beigne réalisé, si celui-ci n'a pas été subrepticement dérobé par un membre de la maisonnée. « On s'assoit maman puis moi, on se fait un beau thé chaud et on mange notre beigne ». Loin de la corvée, il s'agit plutôt d'un moment privilégié, passé entre mère et fille.

C'est dans le cadre du projet d'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (www.patrimoine-immateriel.ulaval.ca) que Madeleine Bouchard nous a entretenus de cette coutume familiale.

*Pascal Huot et
Mathieu Tremblay*

Chaque année depuis 36 ans, Madeleine Bouchard confectionne avec sa mère, des beignes qui font les délices de sa famille dans la période du temps des fêtes.

Durant la première fin de semaine de décembre, Madeleine Bouchard réalise des beignes de Noël, un héritage culinaire transmis de mère en fille. Et pas question pour elle de déroger à la règle : « Tu peux en faire durant l'année, mais moi je trouve que ça n'a pas le même cachet que quand ce sont des beignes fait à Noël. On dirait qu'ils ne goûtent pas pareil », affirme-t-elle.

Tradition importante

Sa recette, qui provient de sa grand-mère maternelle, constitue une tradition d'une grande importance pour cette résidente de Chicoutimi-Nord. Madeleine Bouchard l'a apprise, par étapes, au contact de sa mère durant plusieurs années. Il faut savoir que faire des beignes demande de

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

Service 24 Heures

Pour nous joindre
1- (418) 525-4637

Simon Boudreau
DIRECTEUR GÉNÉRAL

VANIER - QUÉBEC - DUBERGER - LES SAULES

525, rue Prince-Édouard, Québec G1K 2M9

Tél: (418) 525-4637 Fax: (418) 529-5803

Courriel: falaise@oricom.ca Site Web: WWW.coopdelafalaise.com

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

LES MAINS

Les mains de ce médecin ont retiré le bébé
Du corps de cette femme et l'ont déposé
Sur le sein de sa mère qui pourra le dorloter.
C'était un geste d'accueil très apprécié.

L'enfant sera conduit sur les fonds baptismaux.
Là, il recevra un nom.
Ses parents surveilleront son premier mot
Dans les mois qui suivront.

Pendant des années, son éducation sera suivie de près.
On aura hâte qu'il tienne son premier crayon.
Mais avant, il aura manipulé avec plus ou moins de succès
Toutes sortes d'objets avec de plus en plus de précision.

Très tôt, le jeu développe ses habiletés,
Autant intellectuelles que manuelles.
De zéro à six ans, il prépare son futur métier!
Il peaufinera ses talents dès la maternelle.

Sa première année lui apprendra à lire.
Il goûtera les histoires qu'on lui racontera.
Ses premiers écrits lui permettront de dire
Des compliments à sa mère qui se souviendra.

Le cours primaire va le développer
Dans bien des domaines de la pensée.
Les sports et le jeu auront participé
À en faire un jeune bien équilibré.

Ses désirs, ses goûts, il pourra continuer
À les exprimer, à les réaliser.
Jusqu'à la fin de son secondaire
Devenant très habile devant ses pairs.

Le Cégep, l'université, il traversera
Dans ses études avec un certain brio
Ou plutôt dans un cours technique
Il brillera avec un pourcentage bien haut.

Le voilà rendu sur le marché du travail.
Il est devenu un adulte accompli.
Ses gestes sont nombreux, tout un éventail
Qu'il peut faire avant de se mettre au lit.

Devenu vieux il aura les mains gercées, plissées.
Elles pourront encore apaiser.
Toutes les bonnes actions de sa vie
Lui mériteront le paradis.

Alcide Labrecque

MA DAME...

Vous êtes, Madame, fort agréable à fréquenter ...

Vous l'avais-je un jour avoué?

Parfois, je l'admets, ai tendance à grogner,

Mais n'ai jamais été un seul instant fâché,

Le saviez-vous?

Aurais-je un noir jour commis

Le plus cruel des délits

De ne point vous avoir dit

À quel point avec vous j'étais bien

En nuit ou en petit matin?

Dame de cœur vous êtes

Ne cesserez jamais de l'être

Puisque c'est votre Nature

Et ne tenterai jamais l'aventure,

Gente dame,

De vous perdre

Ni maintenant ni jamais ...

Il fait un temps superbe

Dans mon cœur

On se fout de la plèbe

Il fait soleil où je suis

Je sens presque l'odeur de l'herbe

L'été arrivant plus tôt que prédit.

Dame ayant vécu tout

Ne me prenez pas pour un fou

Ne le suis point.

Marginal ... je veux bien!

Et de toutes les marges

Que les interdits enragent

Mais fou, jamais!

Ou alors ... presque jamais ...

Dame de cœur puis-je vous dire

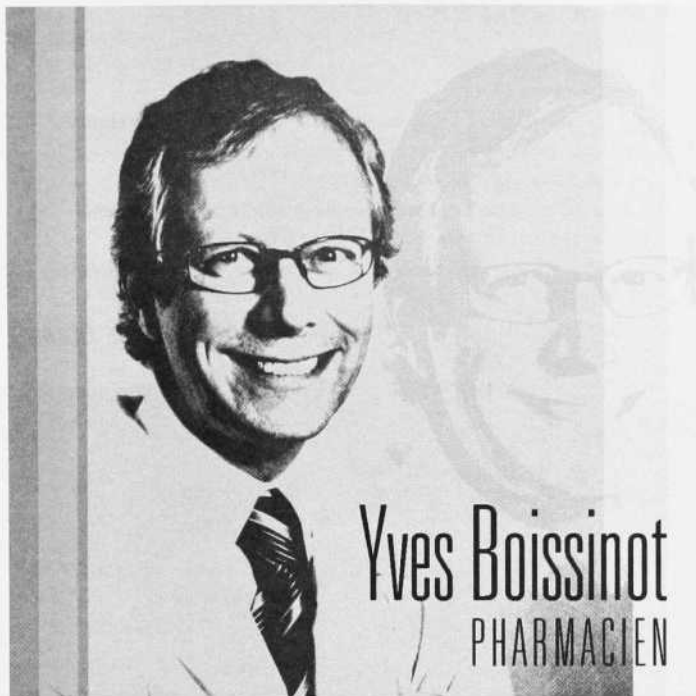
Simplement que je désire

En été doux ou en glaces d'hiver

Ne plus être séparé de vous


Puisque c'est vraiment l'Enfer ...

Jacques Pruneau





Yves Boissinot
PHARMACIEN

IGA Deschênes
Supermarché IGA Deschênes, propriétaires Lise et Réal Deschênes
Sandra Deschênes



255, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1R 1T5
Téléphone : (418) 524-9890 • Télécopieur : (418) 524-3105



Bernard Morin, CA
bmorin@mdbca.ca

MORIN
DESROCHERS
BEAULIEU
Comptables agréés s.e.n.c.

706, rue Saint-Joseph Est
Bureau 200
Québec (Québec) G1K 3C3
Tél. (418) 692-1077
Télec. (418) 692-2953



La radio culturelle à Québec

89.1 CKRU

AVANT 9h TOUT EST POSSIBLE !
Lundi au vendredi 7h à 9h

9:TEP
AVANT NEUF HEURES
TOUT EST POSSIBLE!

avec Raymond Poirier ... info, société, whisky, musique

RÉFLEXIONS DE POTRON-MINET

Petit matin, aussi gris que la tombée de la nuit

Pluie et vent, feuilles d'automne, tout fuit

La pluie, le vent, l'automne, la vie... l'envie

Comme notes nostalgiques de guitare, la nuit

On court plus vite, toujours. On fuit devant

Et on est surpris de voir qu'on y trouve le passé

Qui nous attend

C'est comme de se rentrer soi-même dedans.

Curieux cette impression, d'être devenu un accident

De parcours... Juste un hasard au fil des jours

Juste une malchance ambulante au gré des nuits

Pluie, vent, feuilles de vie... tout s'enfuit

Ça n'a que l'importance du vol de l'oiseau

De la fleur fanée, de la pierre rongée

Des tombeaux.

On naît, on accumule les mois, les ans, les heures

On est important, on n'est personne, on meurt

On se met à penser un jour l'impensable

Les cimetières sont pleins de gens indispensables

Des gens importants, des grands, des inoubliables

Dont on a sans effort oublié le nom

Comme on a enfermé dans le plus opaque oubli

Ces moments éternels du cours de la vie

Comme le jouet reçu au sein de cette enfance

Si loin qu'on en garde à peine souvenance...

Nous sommes le jouet de nos propres mouvances.

Jacques Pruneau



DÉCLIN DE LA PLANÈTE (1)

Une nature innocente va mourir sous la bêtise des hommes.

De gros nuages noirs voyagent perpétuellement dans un ciel déjà vieux.

Une eau mousseuse et sale court les rivières perdues.

L'horizon n'est plus que fumées ou usines.

Le chant des oiseaux et la danse des écureuils se font rares, très rares.

Une nature innocente meurt sous la bêtise des hommes.

Mais tandis que l'homme coupable ne fait qu'agoniser, l'innocent meurt.

Marie Nassif

DÉCLIN DE LA PLANÈTE (2)

De gros nuages noirs s'abaissent sur le monde.

Les rivières perdues n'ont plus d'eau.

L'horizon n'est plus que poussière.

Le chant des oiseaux, la danse des écureuils, ne sont plus.

Une nature, innocente, vient de mourir sous la bêtise des hommes.

MN

L'ÉTOILE

Hier soir je regardais le ciel quand tout à coup mon attention fut attirée par une étoile, une seule étoile, toute seule dans ce grand univers noir.

Je regardai cette étoile briller dans le ciel. Je ne sais ce qu'elle avait d'attirant, mais elle retint mon attention.

Elle scintillait dans ce grand ciel tout noir.

Tout à coup, un fait étrange se produisit : pourquoi changeait-elle de place?

Soudain, elle disparut : où était-elle allée? Elle s'isolait?

Je me questionnai : pourquoi avait-elle disparu? Dans quel but? Dans quel abîme sombrerait-elle?

Dans quel univers? Que faisait-elle? Où était-elle? Était-elle habitée?

Je ne pus répondre à toutes ces questions.

MN



www.stampa.ca
681.0284

.35 / copie (8,5 x 11)*

Impression numérique couleur

*Fichiers finaux et traitement de fichier non inclus

Claude Gallichan
CHIROPATRIQUE

125, Boul. René-Lévesque Ouest / angle Cartier
649-7455

Ave Cartier



brunet
GILLES BÉGIN
PHARMACIEN PROPRIÉTAIRE
1019, rue Cartier



Michel Yacoub

- ▀ Assurance Collective
- ▀ Assurance Salaire
- ▀ Assurance Vie
- ▀ R.E.E.R Collectif
- ▀ R.E.E.R

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



Collectivement pour un monde

différent

Centrale des syndicats
du Québec



www.csq.qc.net



UN BON CULTIVATEUR

Robert Maltais



L'agriculture était toute sa vie. Et voilà que tout concourait à lui enlever ce qui était si cher à ses yeux : sa terre, ses animaux, sa maison, ses bâtiments agricoles et sa machinerie lourde. Pour Benoît Le Chasseur, 25 années d'une vie de labeur s'évanouiraient bientôt comme si elles n'avaient jamais existé.

La banque et quelques autres créanciers rapaces s'apprêtaient à faire main basse sur tout ce que possédait l'agriculteur, connu par ailleurs pour être un colosse au grand cœur. L'univers de Le Chasseur avait toujours été celui des paysages verdoyants et vallonnés de la campagne, baignant en harmonie avec le grand fleuve Saint-Laurent. Un espace de vie à perte de vue, comme sa terre. Mais une vie rude où les journées de travail s'étiraient entre l'aube et le crépuscule.

Le Chasseur se leva à l'aube, comme à son habitude, pour aller donner à manger et à boire aux quelques rares animaux qu'il lui restait. Puis il revint à sa maison où il se versa une tasse de café. Sans rien avaler d'autre, il se dirigea d'un pas déterminé vers sa grange où était garé son tracteur. Il mit en marche le moteur du lourd véhicule, sortit de la grange, emprunta la route rurale et se dirigea prestement vers le village de Saint-Alexandre de Kamouraska.

Quant il arriva au village, il n'était guère que 5 h 30 et le sommeil chloroformait encore ses habitants. Il se rendit jusqu'à la banque locale sans s'arrêter, enfonçant alors la porte de la succursale bancaire avec son tracteur. Sous la force de l'impact, la moitié de l'engin gisait désormais dans la bâtisse.

Il arrêta le moteur et descendit du véhicule. Benoît Le Chasseur sortit de sa poche une feuille manuscrite sur laquelle on pouvait lire

la phrase suivante :

*Espèce de rapaces,
Vous vouliez saisir mes biens, alors com-
mencez donc par ça.
Signé : Benoît Le Chasseur*

Devant la justice

Il ne se passa que quelques heures avant que ne se présentèrent à la ferme deux policiers de la Sûreté du Québec. Sous le regard médusé de sa compagne et de ses enfants, ils ramenèrent avec eux le fermier présumé coupable d'un acte de vandalisme, menottes aux poings. Le Chasseur fut écroué avant de comparaître devant le juge Luc Larochelle de la Cour supérieure de Rivière-du-Loup. L'agriculteur reconnut sa culpabilité. Le juge demanda à l'agriculteur d'expliquer les raisons qui l'avaient amené à poser ce geste.

Benoît Le Chasseur ne savait trop par où commencer. Il ne comprenait plus ce qui l'avait conduit à cette impasse. Sa vie de fermier avait pourtant si bien commencé. À l'âge de 23 ans, il avait hérité de la terre familiale. Il avait épousé peu de temps après une amie d'enfance pleine d'exubérance, en plus d'être un beau brin de fille. Dans les années qui suivirent, Sophie Vaillancourt lui avait donné cinq beaux enfants, deux garçons et trois filles.

Quinze ans de pur bonheur pendant lesquels il s'occupait de son troupeau composé d'une centaine de vaches laitières, lui procurant de bons revenus annuels. Mais la chose était bien connue, la gestion d'une ferme laitière requérait un nombre effarant d'heures de travail.

Un agriculteur s'épuisait aisément ainsi à la tâche.

Des vaches aux autruches

Puis, il fit sans doute l'erreur de sa vie. L'élevage d'autruches était à la mode du jour et les fermiers qui adoptaient le nouvel élevage anticipaient des profits record.

La pression venue de parents et d'amis était alors assez grande pour que Le Chasseur choisisse de se départir de sa ferme laitière, au profit d'un nouvel élevage. Ce qu'il fit, croyant pouvoir faire rapidement fortune avec son élevage payé à fort prix, et être ainsi en mesure d'assurer de solides études à ses cinq enfants.

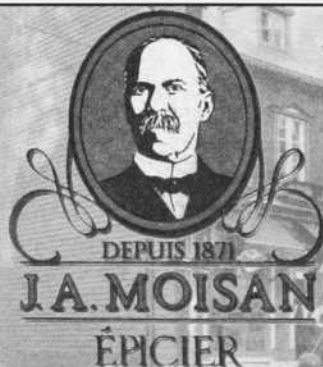
Mal lui en prit. Le marché des autruches ne débouchait que vers un cul-de-sac. La viande d'autruches ne faisait saliver que trop peu de consommateurs. Ceux-ci ne s'en procuraient que pour des occasions spéciales, comme l'Action de Grâce. Les promoteurs d'élevage d'autruches avaient sous-estimé les vieilles habitudes de consommation ancrées au sein de la population québécoise. Le bœuf, le porc et le poulet restaient à l'honneur sur la table de la famille traditionnelle, au même titre qu'un simple plat de spaghetti.

Après quelques années à tenter en vain de percer le marché avec ses grosses volailles, Benoît Le Chasseur dut se résoudre à vendre, à rabais, tout ce qu'il possédait dans cette mésaventure. En désespoir de cause, il se rabattit sur la culture de légumes et de maïs. Il eut alors besoin de nouvelles machines agricoles pour cultiver sa terre à grande échelle, et recourut à un prêt de la banque locale pour en faire l'acquisition.

suite page 33

699, rue Saint-Jean
Québec, Québec
G1R 1P7
Canada

Téléphone : 418-522-0685



Fiers d'appuyer
La Quête

Mais la malchance s'accrochait toujours aux pas du cultivateur. Une tempête de grêle vint anéantir sa première récolte. Les difficultés déboulèrent en avalanche. En l'absence de nouveaux revenus, il fut alors incapable d'honorer ses obligations courantes. Il ne lui restait même pas suffisamment d'argent pour faire face aux produits de première nécessité.

De l'endettement à la saisie

Les cartes de crédit que possédait le couple compensaient difficilement pour le manque à gagner, et celles-ci arrivaient à saturation. Trois enfants vivaient encore sous le toit familial. L'aîné de la famille avait quitté la campagne à 20 ans, guitare en mains, pour tenter sa chance dans le milieu de la chanson, en ville.

Plus le temps passait, plus la situation empirait. Les retards s'accumulaient et les créanciers se faisaient plus insistants, arrogants même. On menaçait maintenant de leur couper le téléphone et l'électricité. Manifestant la même absence de compassion, leur institution bancaire ne cessait de leur envoyer des rappels de retard de prêt, où le ton et les menaces de saisie s'accrochaient dans chaque missive.

Trois mois plus tard, la banque enclencha un processus légal de saisie de la ferme des Le Chasseur. Passablement découragé, Le Chasseur tenta à maintes reprises de joindre le directeur de la banque, Jules Prince. Le banquier ne retourna aucun de ses appels. Comble du mauvais sort, la compagnie de téléphone interrompit un beau matin, le service à la maison des Le Chasseur. La famille reçut le même jour la visite d'un huissier qui leur remit un avis de saisie de tout le matériel de la ferme.

Le juge Larochelle avait écouté attentivement la pathétique histoire de l'accusé. Le cultivateur fut libéré contre une modeste caution de 500 \$, considérant l'état actuel des finances personnelles du fermier et le fait que l'Association des producteurs agricoles se soit dite disposée à la verser en son nom. Le juge avait estimé que Le Chasseur ne représentait pas une menace pour la société.

Benoît Le Chasseur rentra chez lui la tête basse. Le juge Larochelle rendit son jugement le surlendemain, condamnant l'accusé à assumer les frais imputables aux

travaux de réfection de la succursale bancaire. Le coût des travaux se chiffrait à 8 350 \$. La Cour accordait cependant une période de cinq ans au prévenu, pour rembourser la totalité de la somme.

Un fermier anonyme

Les événements se précipitèrent. L'ensemble de la machinerie agricole des Le Chasseur, devant faire l'objet d'une vente en justice dans la municipalité de Kamouraska, fut saisi sans autre formalité. L'agriculteur ne se sentit pas le cœur à assister à la vente aux enchères de ses biens. Il apprit simplement que toute sa machinerie était passée aux mains d'un jeune fermier qui avait préféré garder l'anonymat.

Une première neige sonna l'arrivée de l'hiver. Un bien triste Noël s'annonçait pour les Le Chasseur. Sans doute le dernier qu'ils passeraient sur leur terre, elle aussi sous le coup d'une saisie.

Alors que les membres de la famille Le Chasseur déjeunaient le surlendemain, le grondement croissant d'un véhicule lourd se dirigeant vers leur ferme, interrompit leur repas matinal. En sortant précipitamment à l'extérieur de la maison, les Le Chasseur virent arriver un long camion-remorque sur lequel trônaient leur tracteur et leurs autres instruments agricoles fraîchement saisis. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Alexandre, leur fils aîné, émergea de la cabine du camion.

Le fils chansonnier

Alexandre Le Chasseur avait finalement percé dans le milieu de la chanson à Montréal, et y avait fait fortune. En apprenant l'arrestation de son père et la saisie du matériel agricole de la ferme, Alexandre s'était empressé de revenir à temps dans le Bas-du-Fleuve pour assister à la vente aux enchères, rachetant alors à bas prix toute cette partie de son patrimoine familial.

Le fils aîné s'était fait également un devoir d'acquitter les soldes en souffrance du service téléphonique et d'électricité, de même que le compte de taxes municipales de la ferme familiale et enfin, l'amende imposée à son père par la Cour supérieure.

Moi qui n'ai jamais cru dans ta musique, Alexandre! confessa le père à son fils. Je dois avouer aujourd'hui que je me suis

royalement gouré à ton sujet... et que ta famille te doit une fière chandelle.

Vous me devez rien du tout... c'est moi qui dois tout aux miens, au contraire. Vous m'avez permis de devenir l'homme que je suis. J'espère seulement maintenant que les beaux jours reviendront pour vous sur votre terre. D'ici là, je vous laisse ce petit cadeau, dit Alexandre, en tendant une enveloppe à son père. Moi, je dois m'en retourner au plus tôt à Montréal, d'autres engagements m'attendent. Une dernière chose, vous ne devez ouvrir cette enveloppe qu'après mon départ...

L'enveloppe renfermait la somme de 10 000 \$. La générosité du fils aîné semblait sans fin. L'agriculteur reçut un appel du directeur repentant de la banque de Saint-Alexandre de Kamouraska, lequel lui proposait de renouer de bonnes relations d'affaires. Le Chasseur envoya le banquier paître et ferma par la suite son compte bancaire.

Son geste fut imité par d'autres agriculteurs du village. La banque locale perdit la clientèle d'une dizaine d'agriculteurs. Jules Prince en fit presque une jaunisse. Son siège social jugea préférable de le muter dans une autre région du Québec, en le nommant cette fois dans un poste subalterne.

Une récolte inespérée

La vie reprit son cours sur la terre des Le Chasseur. Benoît et Sophie considéraient qu'ils l'avaient échappé belle. Ils avaient failli tout perdre. Perdre cette vie à la campagne dans le coin de pays de leurs ancêtres, Kamouraska. Cette région du Québec où la terre et la mer se conjuguent dans l'immensité d'un paysage que seul un Dieu pouvait enfanter.

À Noël, la famille Le Chasseur se fit un devoir d'assister à la messe de minuit dans l'église de leur village pour remercier, et la vie et Dieu, de les avoir sauvés d'un naufrage appréhendé. La récolte de l'automne suivant donna des résultats inespérés.



La tuberculose frappe encore

La tuberculose frappe encore et elle frappe les populations les plus pauvres. Au Québec et au Canada, ce sont les communautés autochtones qu'elle frappe de plein fouet.

Dans le monde, 1,7 million de personnes en meurent chaque année. Des pays riches comme le Canada, il va de soi, devraient être parmi les meneurs dans la lutte à cette maladie dévastatrice. Or, ce n'est pas le cas : en deux ans, le Canada a diminué de près de moitié sa contribution à la lutte contre la tuberculose.

Le gouvernement canadien doit corriger la situation le plus rapidement possible. Ce sont vers ces besoins urgents que nous devons diriger notre aide, et non vers les banques et les grandes entreprises.

Bruno Marquis

LE PÈRE NOËL EXISTE-T-IL TOUJOURS?

« Évidemment », répondront tous les petits enfants sans aucune hésitation.

« Mais il y a des Pères Noël partout, dans tous les centres commerciaux, dans la plupart des grands magasins, partout dans le monde. Il y a donc plusieurs Pères Noël? »

« Non, il n'y a qu'un seul Père Noël la nuit de Noël, mais avant, dans les mois qui précèdent, il y a plusieurs acteurs qui le personnifient pour qu'il y en ait au moins un partout en même temps. La nuit de Noël, il a son traîneau et ses rennes pour faire

le tour de toutes les cheminées du monde. Mais entre-temps, il sait emprunter toutes sortes de moyens de transport en s'adaptant aux coutumes de chaque pays.

Il est arrivé à dos de cheval à l'ambassade de la Hollande, à Sofia, en Bulgarie. En Suisse, il fait sa tournée en Harley Davidson. En Allemagne, la vache Nina tire un traîneau à bord duquel sont assis le Père Noël et un ange. Le chanteur de hip-hop d'origine haïtienne, Wyclef Jean, a revêtu le costume rouge et blanc pour distribuer des cadeaux aux enfants de Port-au-Prince. À Lisbonne, un conducteur de tramway habillé en Père Noël salue les habitants au passage. Plus de 2800 visiteurs ont envahi l'Europark afin de battre un record. Il arrive à certains endroits en hélicoptère. Tout cela prouve qu'il existe.

Autrement, on ne se donnerait pas autant de mal pour le personnifier, n'est-ce pas? »

Réal Quintin

PENSÉES

On ne peut pas changer les autres, alors laissez-les tranquilles.

Quand on écoute le silence, on s'aperçoit que c'est beau, calme et grandiose.

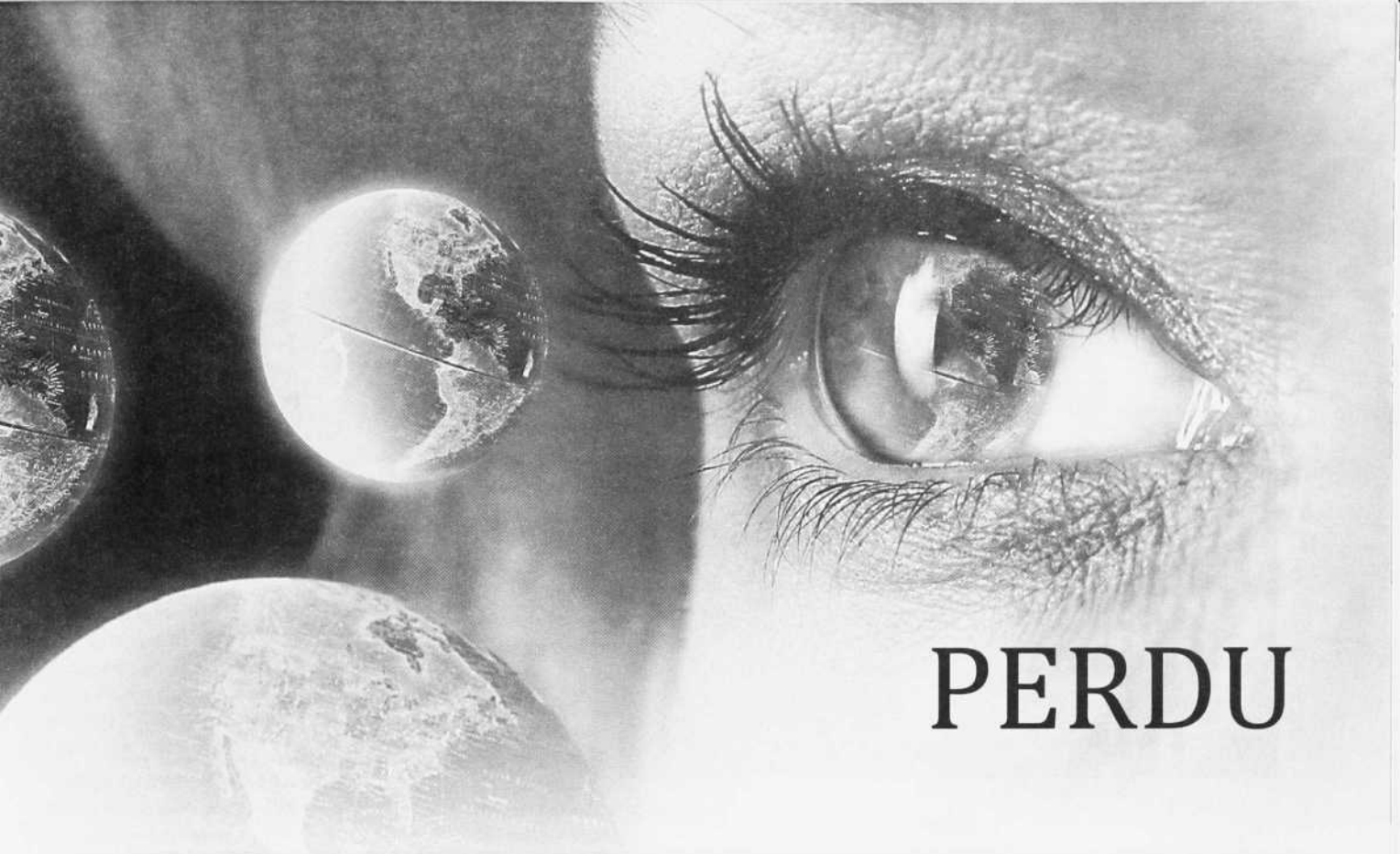
Un Mexicain entre dans une église avec son chapeau. Il avance dans l'allée centrale, des gens lui font alors des signes et lui chuchotent : « Señor, sombrero, sombrero! », en désignant son chapeau. Il avance, et sourit toujours. À un moment précis, il se tourne et dit à voix haute : « À la demande générale, je vais vous chanter sombrero. » Je ferais mille clowneries pour vous entendre rire...

Odette Bélanger



LE CRAC
ALIMENTS SAINS
LA CAROTTE JOYEUSE

690 rue St-Jean
Québec (Québec) G1R 1P8
Tél.: 418-647-6881
Fax: 418-647-3953
E-mail: info@lecrac.com



PERDU

Comment suis-je parvenu ici? Que fais-je ici? Mais... qui suis-je? Pourquoi ai-je tout oublié? Mon esprit est si... vide. Me souvenir m'est difficile. Que faire? Aller quelque part? Si oui, où? Non. Prendre une direction risquerait de me perdre davantage. La clé du mystère se trouve ici. Ce qui est prioritaire, c'est identifier ma situation, trouver les indices est primordial dans ma quête de réponses et de mon identité.

L'obscurité règne. Ma vision des choses est faible. La lueur de la lune me permet de saisir mon environnement, peu à peu. C'est petit et étroit. Il y a un ordinateur sur un bureau, un miroir et des cadres sur le mur. Un homme se trouve endormi dans le lit. Son visage fait face à la fenêtre. Son minois m'est familier, sauf que je ne l'associe à aucun nom. Le dormeur semble être dans le début de la vingtaine. Serait-ce mon frère, un cousin, un ami, un ennemi?

Le miroir confirmera tout. La peur m'assaille. Si un inconnu m'attend dans ce rectangle de glace? Combien de temps durera cette amnésie, des heures ou des années? Réveiller l'homme pourrait être un choix. Si... Et si je lui suis antipathique. Comment réagira-t-il à mon

intrusion? Reconnaître mon visage dans le miroir, demeure la meilleure solution. Un instant! Quelque chose cloche avec l'homme. Ce n'est pas normal! C'est impossible!

Vite! D'un bond, je me place devant le... NON! Ce n'est pas vrai! Un rêve! Cette situation est trop farfelue. Dans ce miroir, aucune image ne retourne mon regard. Cet homme, qui dort dans le lit, il ne possède pas d'ombre. Aussi fou que cela puisse paraître, je ne peux être que son ombre : une forme sans passé et sans avenir. Comment ai-je pu me détacher de lui et devenir conscient?

Redevenir l'esclave de mon corps me fera perdre ma lucidité. Si je ne réussis pas? Que nous arrivera-t-il? La mort m'attend-elle au lever du soleil afin de fondre à ma place d'origine? Attendre le réveil du dormeur, serait-ce une meilleure idée? Ou pire?

Je suis né dans l'unique but de disparaître. Quel châtement cruel! Est-ce une malédiction qui me hante chaque nuit et dont j'oublie tout le lendemain? Impossible de le savoir. Est-ce la première ou la millièmes fois?

Comment trouver le courage de faire une action menant vers l'inexistence? Combien difficile de vaincre mes désirs de vivre et de liberté, afin de pouvoir me réunir avec celui qui m'a donné vie.

La peur m'engouffre. Souffre-t-on, quand on cesse d'exister? Un retour en arrière pour le raconter sera impossible, et attendre, équivaut à prolonger l'agonie.

Mon regard balaie l'environnement une dernière fois. L'idée de sortir et aller visiter la ville me vient en tête. Plus mon attachement aux éléments extérieurs est faible, plus facile est ma décision. J'ai vécu. Rien d'autre n'est à faire. Le temps est arrivé. Mon existence intangible s'unit à mon origine dou-ce-ment...

Les poumons du corps respirent de nouveau.


*Stéphan Lemaire et
Christian DeCarufel*

**La Feuille
Enchantée**
Librairie du mieux-être

Livres - Musique - Encens - Tarots - Pendules

770 rue St-Jean (418-522-1234/28) 28 Carignan Victoriaville (819) 758-5150

LE CLOCHER PENCHÉ
BISTROT



203 Saint-Joseph Est,
Québec (Québec) G1K 3B1
Téléphone : (418) 640-0597
Télécopieur : (418) 640-0549
info@clocherpenche.ca

Merci à tous nos précieux partenaires!

Partenaires Or

Centraide
Caisse Desjardins de Québec



Partenaires Argent

Bibliothèque Gabrielle-Roy
Christiane Gagnon députée de Québec
CKRL 89.1 FM
Coopérative Funéraire de la Falaise
Centrale des Syndicats du Québec
Emploi et solidarité Sociale
Ville de Québec, arr de la Cité



Partenaires Bronze

Alphabeille
Brunet Cartier
Érico Choco Musée
IGA Deschênes
J.A. Moisan épicier
La Loge
Le Crac/La carotte joyeuse
Le Cochon Dingue
Le Portofino
Morin, Desrochers, Beaulieu



Partenaires Inconditionnels

(depuis plus de 5 ans!)

Bal du Lézard
La Feuille Enchantée
Impressions Stampa
Inter-Marché Saint-Jean
La Maison Revivre
Michel Yacoub

Partenaires Ad Vitam Aeternam

Claude Gallichan
Impressions Stampa
Uniprix de la Couronne
Yves Boissinot, pharmacien

Portofino

BISTROT ITALIANO

Pizza, pasta
& frutti di mare

LE RESTO ITALIEN À QUÉBEC

C'EST LA FÊTE TOUS LES SOIRS

Laissez-vous transporter par la musique latino avec Saldña
Pâtes maison et pizzas cuites dans un four à bois
Terrasse intérieure et extérieure



54, rue Couillard, Vieux-Québec www.portofino.qc.ca
(418) 692-8888

Ressources



AIDE SOCIALE

RENDEZ-VOUS CENTRE-VILLE

Centre de jour situé au 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte). Tél. : (418) 529-2222

RELAIS D'ESPÉRANCE

Aider toute personne isolée et en mal de vivre à retrouver la confiance, l'espoir et la joie de vivre. 1001, 4e Avenue, Québec G1J 3B1, 522-3301

AIDE AUX FEMMES

VIOLENCE INFO

CSP du Temple, Beauport

Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées. Tél. : (418) 667-8770.

CENTRE NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE

Écoute et aide matérielle aux femmes enceintes dans le besoin.

Tél. 683-8799

Courrier élec : centre.naitre@videotron.ca
Internet : www.centrenaitre.org

CENTRE FEMMES D'AUJOURD'HUI :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec
Tél. : (418) 651-4280

Viol Secours : (418) 522-2120

ALPHABÉTISATION

ATOUT-LIRE

Services en alphabétisation et en francisation.

Québec. Tél. : (418) 524-9353

LIS-MOI TOUT LIMOILOU

Services en alphabétisation Limoilou. Tél. : (418) 647-0159

LA MARÉE DES MOTS

Services en alphabétisation Beauport. Tél. : (418) 667-1985

ALPHA STONEHAM

Services en alphabétisation et en francisation

926 rue Jacques-Bédard

Suite 202 Charlesbourg

(Québec) G2N 1E3418-841-1042

ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

GRUPE DE RECHERCHE EN ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE (GRAPE) INC.

177, 71e Rue Est, 2e étage

Charlesbourg

Tel. : (418) 522-7356.

DÉFENSE

DES DROITS SOCIAUX

ADDS (ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX)

301 rue Carillon (Québec)

Tel. : (418) 525-4983

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

CENTRE DE CRISE DE QUÉBEC

Tél. : 418-688-4240

CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE :

(418) 683-4588

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tel-Aide : (418) 686-2433.

ENTRAIDE-THÉRAPIES

FRATERNITÉ DE L'ÉPI :

481, de La Salle, Québec

Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) :

435, rue du Roi, Québec,

Tél. : (419) 525-6187.

HÉBERGEMENT

MAISON DE LAUBERVIÈRE

Pour personnes économiquement défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.

401, rue Saint-Paul, Québec.

Tél. : (418) 694-9316.

L'ARMÉE DU SALUT ET LA MAISON CHARLOTTE

14, côte du Palais, Québec.

Tél. : (418) 692-3956.

MAISON REVIVRE

Hébergement pour hommes.

261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec.

Tél. : (418) 523-4343

LE GÎTE DU NOMADE

Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.

595, St-François Est, Québec.

Tél. : (418) 521-4483

LES OEUVRES DE LA MAISON DAUPHINE POUR ADOLESCENT-E-S ET JEUNES ADULTES DE LA RUE.

Tél. : (418) 694-9616.

GÎTE JEUNESSE

Hébergement temporaire pour garçons de 12 à 17ans.

Résidence de Beauport, 2706 Pierre Roy, 666-3225

Résidence de Ste-Foy, 3364 Rochambau, 652-9990

REINSERTION SOCIALE

YWCA

En plus de l'hébergement, la YWCA des femmes vous pose un programme de prévention de l'itinérance et de réinsertion sociale pour femmes appelé La Grande Marelle:

855 Avenue Holland, Québec

Tél. : (418) 683-2155

MEUBLES ET VÊTEMENTS

CENTRE OZANAM

DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

À vendre: Vêtements, meubles, livres, vaisselle, etc...

usagés et en bonne condition. 860, rue du Roi, Québec

Tél. : (418) 522-0880

PROSTITUTION

PIPQ.

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)

Tél. : (418) 641-0168.

REPAS

SOUPE POPULAIRE HAUTE-VILLE

745, Honoré-Mercier, Québec.

Café rencontre Centre-Ville

380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin rue St-Joseph, Québec.

Tél. : (418) 640-0915.

SANTÉ MENTALE

CENTRE COMMUNAUTAIRE L'AMITIÉ

59, Notre-Dame-des-Anges, Québec

Tél. : (418) 522-0737

LA BOUSSOLE

Services aux proches

302, 3e Avenue, Québec

Tél. : (418) 523-1502.

Internet: laboussole@bellnet.ca

MAISON DE TRANSITION L'ÉCLAIRCIE

1100, route de l'Église, Sainte-Foy

OCEAN

Tél. : (418) 522-3352.

Ligne d'intervention : (418) 522-3283

SERVICE D'ENTRAIDE L'ESPOIR

171, rue Racine, Loretteville

Tél. : (418) 842-9344.

RELAIS LA CHAUMINE

850, 3e Avenue, Québec, G1L 2W9.

Tél. : (418) 529-4064.

CENTRE D'ENTRAIDE EMOTION

3360, de la Pérade, suite 200

Sainte-Foy (Québec)

Tél. : (418) 682-6070

SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'ARCHIPEL D'ENTRAIDE offre des services de suivi communautaire. Il est aussi connu pour son service Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 190, rue St-Joseph Est, Québec, G1K 3A7. Tél. : (418) 649-9145.

TOXICOMANIE

AL-ANON ET ALATEEN (FRATERNITÉ)

Terminus 300, rue St-Paul, Québec

AMICALE ALFA DE QUÉBEC, INC.

815, Avenue Joffre, Québec

Tél. : 418-647-1673

Point de Repère

530, rue Saint-Joseph Est

Tél. : (418) 648-8042

TRAVAIL ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception et de production de matériel engagé du CAPMO, PARTICIP'ART, vous offre ses services. Communiquez avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-Lyne Bouchard.

LE PAVOIS

3005, 4e Avenue, 2e étage, Québec

Tél. : (418) 627-9779.



DE LA DÉPENDANCE À LA LIBERTÉ

Bonjour, je m'appelle Mario. J'ai pris beaucoup de came dans ma vie, ce fut mon lot quotidien, ce qui m'amena dans la rue. Camelot pour le journal La Quête depuis bientôt cinq ans, j'ai connu beaucoup de hauts et de bas. J'étais comme une girouette déstabilisée par un vent nommé cocaïne. Un vent, je dirais plutôt une tempête, avec un peu d'accalmies entre deux doses. Je profitais de ces moments de répit pour me cultiver et réparer les dommages causés par la tempête.

J'ai souvent dû recommencer à zéro. Tout perdre, rebâtir, maintenir quelque temps, et tout perdre encore, usant davantage mon corps, ainsi que les ressources thérapeutiques disponibles. J'ai dû partir de Québec à deux reprises, même la Maison de Lauberivière ne voulait plus de ma présence.

Mon dernier texte dans ce journal s'intitulait le retour. Je croyais bien pouvoir tenir longtemps à ce moment-là. J'avais une copine, je ne fumais plus, nous vivions dans un beau et grand 4½ sur la rive sud de Québec. Je partais le matin pour aller vendre ce journal, et je revenais le soir, heureux du devoir accompli et fier d'une plus grande autonomie.

Et puis, sournoisement, le serpent nommé désir se faufila dans mes pensées, devint obsession. Fragilisé par le fait que ma relation affective battait un peu de l'aile, je replongeai une fois de plus dans la folie qu'était devenue pour moi la consommation. Je devins littéralement malade men-

tal après une seule dose. À ce moment-là, je ne pus plus dire non à miss cocaïne, et je dus dire adieu à mon logement, à mes économies, à mes relations, à mon confort, et j'en passe...

Combien de mes textes vont se nommer le retour, serait-ce celui-ci le dernier, avant ma mort? Une chose est sûre, je ressens de plus en plus l'urgence du retour, l'appel pour revenir à la maison du Père, un peu comme le fils prodigue de la bible.

Mon corps, mon cœur et mes pensées ne cessent de me rappeler à l'ordre, me demandent de jeter l'ancre définitivement, et de prendre le canot nommé sobriété afin de rejoindre l'île de la Vie.

Inconsciemment j'avais jeté l'ancre. C'est-à-dire que peu à peu, je devins stable dans mon instabilité. Bien que je continuais de consommer, je vendais quotidiennement ce journal, toujours à la même place, ce qui m'a permis de retrouver des racines sociales, économiques et culturelles.

J'étais simplement en contact avec d'autres personnes, et je mûrissais. Certaines personnes me demandent pourquoi je ne fais pas « une job normale ». Ça me fait rire. Y a-t-il des jobs anormales?

Peut-être qu'en expliquant pourquoi je suis camelot, je réussirais à faire comprendre aux gens l'utilité de ce journal, qui est aussi crédible et très certainement

plus utile qu'Écho Vedette ou Allo Police! Ce journal me permet de sortir de l'isolement (seul on ne peut se sortir de rien) et de réduire les méfaits liés à la consommation. Parfois, je commençais ma journée à six heures le matin, jusqu'à minuit. Aussitôt que j'avais l'argent nécessaire, j'allais acheter ma dose.

Mon état de santé demande un suivi rigoureux avec les médecins, ce qui m'empêche de travailler avec un horaire régulier. Je suis maintenant plus autonome et plus sportif. Je dois aller chercher le journal et gravir 150 marches pour aller en Haute-Ville, parfois deux fois par jour. J'ai le bonheur de revoir mes clients avec qui je partage quelques tranches de vie. Quelques-uns m'ont offert des jobs, qui furent intéressantes. Tout cela m'a donné de la discipline et de la persévérance, cela m'a fait grandir.

Vous êtes témoins de ce que je vis. Vous êtes présents de par le simple achat de ce journal. En ces jours de fête, je tiens à souligner mon immense gratitude à ceux qui croient en ce journal.

Je termine ici en partageant avec vous une de mes plus belles prières.

*Ô vie, j'aime ta sagesse
Je crois en ton amour
Et j'espère en ta puissance.*

Mario Raymond

DE L'ITINÉRANCE À QUÉBEC



Archives Internet

Au moment d'écrire ces lignes, je sais que nombre d'hommes et de femmes ne savent pas où ils dormiront demain, qu'ils sont seuls, vulnérables ou révoltés. Des coins de parcs ou des espaces publics leur servent de domiciles. Les ressources qui leur offrent de l'hébergement sont pleines et refusent du monde.

De nombreux groupes communautaires soutiennent et encouragent des centaines de personnes. J'ai en mémoire des visages, des sourires, des rires et des larmes, la force de vivre et de survivre à l'odieux et l'innommable. Il est temps d'aller de l'avant pour que Québec devienne une ville modèle en matière d'intégration des personnes en situation d'itinérance.

En 2003, les 25 organismes membres du Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec (RAIQ) rejoignaient environ 16 000 personnes par année.

L'itinérance est un phénomène de société et donc une responsabilité collective. Oui, l'itinérance est marquée d'histoires de vie difficile, de ruptures multiples, mais elle prend sa source dans ce que l'on appelle les causes structurelles de notre société. Ce que l'on pourrait nommer plus simplement la pauvreté, le logement, l'éducation, la santé, la solidarité.

Les groupes en itinérance sont une partie de la solution. Ils offrent bien plus que des services, ils offrent le lien, l'écoute, l'accueil chaleureux. Ils permettent aux personnes de sortir enfin de la solitude, de l'anonymat. Le danger, toutefois, c'est de laisser porter le fardeau de ce phénomène de société par ces seuls groupes communautaires.

Un scrutin perturbateur

Depuis plusieurs années, les groupes en itinérance interpellent le gouvernement du Québec pour que soit mise en place une politique en itinérance.

Les auditions menées sur l'itinérance par la Commission des affaires sociales durant les mois de septembre et octobre derniers marquent un grand pas dans l'histoire du Québec. Pour la première fois, elle permet un large débat public. De nombreux groupes en itinérance, des personnes en situation d'itinérance, des ministères, des villes, dont celle de Québec, et des chercheurs ont été entendus.

Malheureusement, le mandat de la commission a pris fin avec le déclenchement des élections provinciales, sans que soit déposé le rapport de synthèse et ses recommandations. Or, il est essentiel que ce mandat soit repris par le prochain gouvernement, parce qu'il doit absolument s'agir d'une priorité gouvernementale.

Lors de cette commission, la réalité de Québec a été abordée. Si l'itinérance est moins visible à Québec qu'à Montréal par exemple, elle n'en demeure pas moins préoccupante. Les personnes et les groupes qui les accompagnent se heurtent à des obstacles qui entretiennent la réalité de l'itinérance à Québec. En voici deux exemples qui dépassent le champ d'intervention des groupes en itinérance.

Les amendes et le logement

Ainsi ont été rapportées aux audiences, les pratiques discriminatoires de la police à l'égard des personnes en situation d'itinérance. L'émission de billets d'infraction impayés qui peuvent mener jusqu'à l'incarcération des personnes. Ce sont tout autant les jeunes que les adultes, qui

sont touchés par ces pratiques discriminatoires. On judiciaire ainsi l'utilisation de l'espace public par ces personnes.

C'est en tout premier lieu à la Ville de Québec que revient la responsabilité de modifier les pratiques de la police publique.

L'absence de logements à faibles coûts et le manque total de moyens pour intégrer en logement à Québec les personnes itinérantes, freine d'une part sérieusement la sortie de l'itinérance, mais également en facilite l'entrée.

En effet, si l'itinérance n'est pas juste un problème de logement c'est toujours une absence de logement. Or, la mise en œuvre de certains projets de logements destinés aux personnes en situation d'itinérance est freinée par la décision de la Ville de Québec de ne pas contribuer financièrement à la réalisation de ce type de projet.

Exprimons à la Ville de Québec la nécessité de porter davantage attention aux réalités de l'itinérance sur son territoire et de pencher pour des solutions inclusives.

Et exigeons du nouveau gouvernement du Québec qu'il poursuive le mandat de la Commission des affaires sociales sur l'itinérance, et ce, afin que l'itinérance devienne une priorité absolue et que des solutions durables et concertées soient élaborées, dans le cadre de la mise en place d'une politique en itinérance.

Nathalie Brisseau

Coordonnatrice du Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec (RAIQ)



Bibliothèque Gabrielle-Roy

350, rue Saint-Joseph Est | 418 641-6789

www.bibliothequesdequebec.qc.ca

Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 21 h,
samedi et dimanche de 10 h à 17 h.

Fermée les 24, 25, 31 décembre et 1^{er} janvier.

Ouverture de 13 h à 17 h les vendredis 26 décembre
et 2 janvier.



CRÈCHES D'ICI ET D'AILLEURS Du 1^{er} décembre 2008 au 4 janvier 2009

EXPOSITION La naissance à travers le monde

Visite commentée gratuite

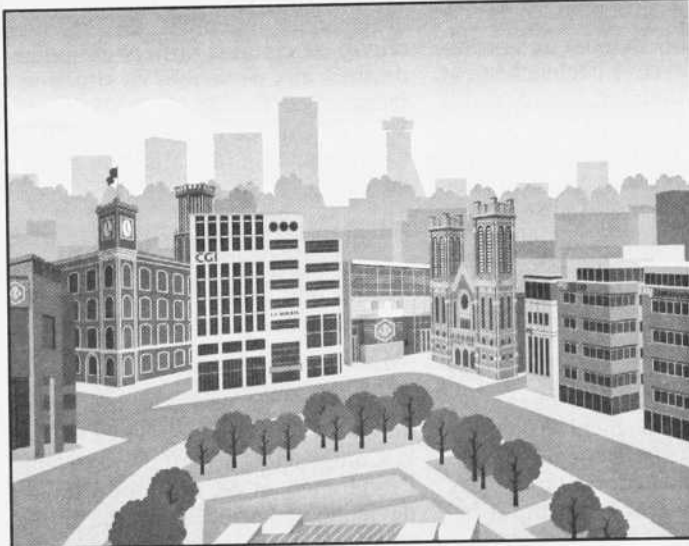
Du 26 décembre au 4 janvier, tous les jours à 14 h

Concours

Participez au concours « Retrouvez saint Joseph »
dans les commerces participants du Nouvo Saint-Roch.
www.quartiersaintroch.com



leSoleil



Engagée de façon importante dans son milieu, la Caisse est fière d'encourager des organismes qui contribuent à améliorer le quotidien des gens qui en ont besoin.

Bon 30^e anniversaire à la Maison Revivre pour leur implication dans le mieux-être de la collectivité.



BIEN PLACÉE POUR GRANDIR AVEC VOUS.

Siège social : 150, rue Marie-de-l'Incarnation
Centre de services Québec-Est : 510, rue Saint-François Est
Centre de services Saint-Sauveur : 135, rue Saint-Vallier Ouest

418-687-2810



Nous apportons de l'espoir dans les moments difficiles.

1-800-267-9474 www.revesdenfants.ca





LE PÈRE NOËL EXISTE-T-IL TOUJOURS?

« Évidemment », répondront tous les petits enfants sans aucune hésitation.

« Mais il y a des Pères Noël partout, dans tous les centres commerciaux, dans la plupart des grands magasins, partout dans le monde. Il y a donc plusieurs Pères Noël? »

« Non, il n'y a qu'un seul Père Noël la nuit de Noël, mais avant, dans les mois qui précèdent, il y a plusieurs acteurs qui le personnifient pour qu'il y en ait au moins un partout en même temps. La nuit de Noël, il a son traîneau et ses rennes pour faire le tour de toutes les cheminées du monde. Mais entre-temps, il sait emprunter toutes sortes de moyens de transport en s'adaptant aux coutumes de chaque pays.

Il est arrivé à dos de cheval à l'ambassade de la Hollande, à Sofia, en Bulgarie. En Suisse, il fait sa tournée en Harley Davidson. En Allemagne, la vache Nina tire un traîneau à bord duquel sont assis le Père Noël et un ange. Le chanteur de hip-hop d'origine haïtienne, Wyclef Jean, a revêtu le costume rouge et blanc pour distribuer des cadeaux aux enfants de Port-au-Prince. À Lisbonne, un conducteur de tramway habillé en Père Noël salue les habitants au passage. Plus de 2800 visiteurs ont envahi l'Europark afin de battre un record. Il arrive à certains endroits en hélicoptère. Tout cela prouve qu'il existe.

Autrement, on ne se donnerait pas autant de mal pour le personnifier, n'est-ce pas? »

Réal Quintin

VILLE DE
QUÉBEC



Arrondissement de
La Cité



alphabeille
vanier

centre d'alphabétisation populaire

Le centre compassion de Québec

dispensaire de cannabis médical



compassionquebec@gmail.com

110 St-Jean Tél : 418-522-8766
Québec, Qc
G1R 1N7 Fax : 418-522-0289

www.clubcompassion.org

RONA
Quincaillerie St-Jean-Baptiste
LA FERRONNERIE DU FAUBOURG DEPUIS 100 ANS
FERRONNERIE DE FAUBOURG

298, rue d'Aiguillon, Québec (Qc) G1R 1L6 • 525-5212 • quinc.sjb@bellnet.ca



Diane Morin

APRÈS UNE BROSSE AU DOW JONES

Au niveau mondial, nous cumulons actuellement trois crises majeures qui arrivent à terme alors qu'une quatrième gronde inexorablement. Tout le monde parle maintenant de la crise financière qui nous est venue des États-Unis avec ses pratiques douteuses en matière de prêts immobiliers et qui risque de nous plonger en récession.

En ces temps de crise financière mondiale et de récession appréhendée, je rêve d'autarcie. Pour s'en sortir vraiment, je crois qu'il y aura un passage obligé par un retour à la terre afin de se désintoxiquer de la dernière brosse au Dow Jones. « L'autarcie désigne un mode de vie dans lequel un foyer produit tout ce qu'il consomme, ou du moins l'essentiel, et ne recourt donc pas ou peu au commerce pour compléter. » (Wikipedia)

Pauvre citadine que je suis !

Quand ça va mal, il y en a qui enlacent les arbres pour sentir l'énergie vitale. D'autres se tourment vers les religions. Moi, je joue avec les graines à germer dans mon appartement. Le Bon Dieu, je lui parle aussi. Ben oui, mais ça suffit pas. La Foi sans les œuvres, ça ne fait pas des enfants forts. J'ai une envie folle de brouter des trucs que je ferais pousser moi-même.

C'est tellement fort que je vais m'offrir le petit kit hydroponique compact (Aerogarden) à Noël pour avoir des herbes aromatiques qui poussent directement sur mon comptoir de cuisine. Je sais, je sais. Je suis aliénée par le système capitaliste, mais il faut bien que je fasse quelque chose pour me tranquilliser. Je fantasme même sur le mode vie des Amish!

http://wannabetchef.files.wordpress.com/2007/12/aerogarden_black_gh.jpg

Au-delà de la simplicité volontaire

Pendant que certains cherchent la bonne affaire dans un marché d'actions sous

évaluées, d'autres accumulent des semences sur une base individuelle pour parer à la fin du monde tel que nous le connaissons, autrement dit à la fin du pétrole. Je n'en suis pas là, mais je ne peux m'empêcher d'y penser. En fait, je crois que la motivation doit être d'abord individuelle et l'action collective.

Moisson-Québec cultive maintenant ses propres légumes pour parer aux effets de la crise alimentaire, amplifiée par la crise économique actuelle. D'autres organisations s'inscrivent dans le mouvement de développement durable ou carrément de décroissance.

Les organismes liés à la pauvreté explorent les alternatives depuis des années et articulent dans la pratique, les pensées environnementales et sociales. En tentant de s'affranchir un tant soit peu de la charité ou de l'État, ils marquent une distance plus ou moins grande avec le discours dominant. De là, je crois, émergeront les mouvements qui prendront de l'ampleur dans les prochaines années. Ces organismes sont également connectés à une large base. On a encore rien vu de leur part !

Un nouveau retour à la terre

Le retour à la terre sous forme de communes hippie ou granola a battu son plein aux débuts des années 70. Ce mouvement était le fait de la génération des baby boomers qui vivaient initialement en ville. Ils se sont mélangés en partie avec la jeunesse de la place et sont repartis pour la plupart. Des campagnes vidées de leur jeunesse, il y en a eu plein. Certaines régions se sont

mieux débrouillées que d'autres avec leurs attraits touristiques.

Plus tard, des enfants du pays ou non sont revenus faire une seconde carrière comme aubergistes ou agriculteurs, comme dans Charlevoix. Ils ont investi leurs économies dans l'achat, la rénovation, la décoration et le terrassement de l'une ou l'autre des plus belles résidences de villégiature. Ou alors ils ont acheté une terre ou une ferme et expérimenté de nouvelles cultures dignes de leurs aspirations et de leur raffinement.

La prochaine vague de retour à la terre relèvera moins de l'anarchie, comme l'ont été les communes des années 70. Elle sera probablement aussi moins portée sur les productions haut de gamme des 20 dernières années et elle sera plus militante.



La Quête, l'Archipel d'Entraide et le Service Accroche-Toit,



vous souhaitez
de très joyeuses fêtes!



VILLE DE
QUÉBEC

Arrondissement de
La Cité

L'Arrondissement de La Cité est fier de contribuer à la réalisation du seul magazine de rue de Québec.

En donnant la parole de la sorte à ceux qui sont sans voix, le magazine La Quête permet à la société de comprendre ce que vivent les plus démunis et de nous sensibiliser sur des problématiques bien réelles.

Nous vous souhaitons de poursuivre votre mission et ainsi de permettre à plusieurs d'améliorer leur condition de vie.

Bonne continuation!

Quoi faire ce soir



Le Bal du Lézard



1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleopard.com



Centraide

Québec et
Chaudière-Appalaches

Aide
des gens

d'ICI...

www.centraide-quebec.com

